

Oscar Azmitia, fsc

Projet éducatif régional
Lasallien d'Amérique
Latine –
PERLA

Traducteur : F. Édouard Bergeron

Frères des Écoles Chrétiennes
Via Aurelia 476
00165 Rome, Italie

Octobre 2006

Présentation

Le sigle PERLA signifie : Projet Éducatif Régional Lasallien Latino-Américain. Il se trouve qu'en espagnol il existe un mot semblable « perla » (perle), normalement associé à un joyau. Peut-être que de manière inconsciente, que ce soit sous forme parlée ou écrite, on pense à la perle, c'est-à-dire au projet en question, du genre féminin. C'est qu'en fait, il s'agit bien d'une perle, d'un joyau, d'un projet qui fera beaucoup parler et auquel on se référera pendant plusieurs années.

Partir du contexte, de la réalité, cela paraît évident, mais ça ne l'est pas toujours. Le lecteur de ce cahier reconnaîtra, après la lecture de la première partie qui décrit le contexte, la toile de fond, qu'il aura rarement rencontré une analyse aussi profonde, globale, détaillée et documentée, à quelque plan que ce soit. Loin de rester écrasés ou désarmés face à une réalité qui paraît condamnée à ne pas pouvoir sortir de la poussière, les créateurs de ce projet (eux-mêmes nous disent que c'est davantage un rêve qu'un projet) faisant montre d'une ardeur prophétique en s'engageant et en engageant des milliers de Lasalliens, « de bas en haut et de haut en bas », posent les bases afin que le charisme Lasallien continue plus vivace que jamais.

Suit une deuxième partie assez longue, aussi nécessaire que la première, dans laquelle on étudie, on médite et on propose des moyens pour répondre aux urgences de l'Amérique Latine. Urgences, comme dans les hôpitaux, car les interventions doivent être précises, rapides, adroites, car après un diagnostic comme celui du début, les secondes perdues risquent d'être fatales. Ce qui impressionne tout au long de cette partie, plus que l'identification des besoins, ce sont les moyens pour les combler, parce qu'un projet, forcément, devra être pratique. Conjuguer la démocratisation du savoir, l'accès aux nouvelles technologies, le respect de l'écologie et les droits de l'homme, dans le cadre de l'omniprésente « qualité », seront les moyens de répondre aux urgences de manière efficace.

Dans le reste du cahier le plan se concrétise. Il ne s'agit pas de le dévoiler ici, ni même d'en signaler les éléments. Le lecteur, après

la calme immersion dans la lecture, remerciera de ne pas avoir été prédisposé ou conditionné par une interprétation antérieure, et encore bien plus qu'on ne lui ait pas signalé d'avance où se trouvait le trésor.

Si, du fait des circonstances, quelqu'un ne peut passer à la lecture du recueil, ou ne peut pas la terminer, il conviendra toujours qu'il connaisse quelques-unes des grandeurs de cette formidable aventure :

- le pauvre est et sera toujours le point de mire,
- il s'agit d'un instrument qui répond aux exigences de l'Association actuelle,
- cela implique un engagement personnel et communautaire,
- ça anime et accueille la culture des « îlots de créativité »,
- suppose une collaboration et une interdépendance de tous les Districts Latino-américains,
- c'est un plan constamment enrichi, puisqu'il est toujours ouvert,
- il s'occupe de la même manière de tous les niveaux éducatifs.

Le profit personnel du cahier est constamment enrichi de nombreux apports et enseignements, souvent sous forme de citations, provenant du monde Lasallien, ecclésial, littéraire et politique. Sans aucun doute un stimulant de plus pour une lecture bien méritée.

F. Alfonso Novillo

L'Amérique Latine et les Caraïbes, théâtre de PERLA



« De village en village, de ville en ville, nous avons vu la misère la plus extrême : villages de boue noire dans une terre noire avec des enfants couverts de boue noire, des hommes et des femmes au visage brûlé par le froid où les larmes sont figées depuis des siècles, au point où l'on ne sait plus si ces enfants, ces hommes et ces femmes sont faits de sel ou de pierre. Musique de flûte de Pan et autres flûtes qui décrivent l'immense solitude intemporelle, sans dieux, sans soleil et sans maïs. Il n'y a que la boue et le vent. »

Oswaldo Guayasamín

L'Amérique latine, une toile multiculturelle...

La conquête des peuples autochtones fut l'un des principaux événements du millénaire écoulé, et il semble que certains désirent répéter cette conquête à l'aube du nouveau millénaire. Mais il s'avère qu'il n'y eut pas une histoire unique, mais des histoires multiples. Il n'y avait pas qu'une culture, mais de nombreuses cultures.

L'Amérique latine est diversifiée. Son immense diversité doit être perçue davantage comme une richesse que comme un problème ou une difficulté. Cela n'a pas été le cas par le passé puisque les populations autochtones ont été victimes de discrimination et qu'on leur a refusé l'accès aux biens et aux services sociaux ainsi que le droit de vivre selon les principes de leur propre culture.

Plus de 500 ans de célébrations eucharistiques et de pénurie...
Plus de 500 ans d'exclusion.

L'avenir de l'Amérique latine et des Caraïbes dépend en grande partie de l'instauration de la justice, de l'équité et de nouvelles relations interculturelles qui assureront le respect des différences. Mais aucune des conditions nécessaires ne surgira spontanément. Il faudra les bâtir.

« J'ai droit à l'égalité quand la différence me place dans une situation inférieure. Mais j'ai aussi droit à la différence quand l'égalité m'enlève ce qui me caractérise. » Cette phrase de Boaventura Sousa de Santos exprime savamment la voie à suivre pour aborder les nouvelles relations interculturelles dans la région.

« Je ne veux pas que ma maison soit entourée de murs de toutes parts, et mes fenêtres barricadées. Je veux que les cultures de tous les pays puissent souffler aussi librement que possible à travers ma maison. Mais je refuse de me laisser emporter par aucune. »
Gandhi.

L'Amérique latine et les Caraïbes dans le nouveau contexte de la mondialisation.

« C'est l'Amérique latine, la région aux veines ouvertes. Depuis la découverte jusqu'à nos jours tout s'est toujours transformé en capital européen ou, plus tard, en capital nord-américain et s'est

donc accumulé et continue de s'accumuler dans de lointains centres de pouvoir. Ce tout comprend la terre, ses fruits et ses profondeurs riches en minerais, les hommes, leur force de travail et leur capacité de consommer, les ressources naturelles et les ressources humaines. Le mode de production et la structure de classes de chaque endroit ont été déterminés progressivement, de l'extérieur, par leur incorporation dans l'engrenage universel du capitalisme. » Eduardo Galeano.

Pendant la deuxième moitié des années 1980, surgirent des processus de transformation en profondeur à l'échelle mondiale :

- modifications de l'économie dominante - crise du pétrole, chute du dollar et de la productivité aux États-Unis, début de la formation du bloc européen - et réorientation des politiques économiques vers le marché libre néolibéral au lieu du capitalisme de l'État-providence ;
- chute du bloc communiste dirigé par l'URSS, qui a amené beaucoup de gens à proclamer l'unipolarité du monde et même la mort apparente des idéologies.

Pendant les dernières années, la région de l'Amérique latine et des Caraïbes a été confrontée à un ensemble de changements liés aux transformations nettement néolibérales, qui ont commencé vers la fin des années 1980, comme le poids de la crise non encore surmontée de la dette et les problèmes structurels enracinés dans l'histoire de la région.

Dans un nouveau contexte de mondialisation, économique et autre, le ralentissement et l'essoufflement de la productivité ont été frustrants pendant les deux dernières décennies. Trois pays seulement ont atteint, pour la croissance économique et la productivité, des moyennes égales ou supérieures à celles des trois décennies antérieures à la crise de la dette, tandis que l'instabilité de la croissance économique et les crises financières successives ont révélé l'intensification de certaines des causes de ce ralentissement et de cet essoufflement, et ont aggravé l'inégalité de la répartition des revenus et des ressources qui caractérise la région, qui présente globalement une détérioration à long terme, dans le cadre d'une tendance qui apparaît déjà comme universelle.

De son côté, le scénario que suppose la mondialisation présente un caractère contradictoire et ambivalent qui apparaît à la fois

comme une menace et une promesse, ouvrant sans aucun doute d'importants champs d'action sociale et politique. Jusqu'à maintenant, la réalité brutale nous démontre que la menace s'est réalisée et qu'aucune date n'a encore été arrêtée pour l'accomplissement de la promesse.

Dans le cadre de ce processus, nous assistons aussi à l'émergence d'une nouvelle trame sociale transnationale où se rencontrent des dynamiques nationales et internationales autour de revendications et de thèmes mondiaux qui s'inscrivent dans le nouvel ordre en train de naître.

L'Amérique latine, un continent appauvri...

À la suite de près de deux décennies de politiques d'ajustement structurel et de stabilisation, du règne des politiques qu'on appelle l'Entente de Washington, il est évident que la situation de la région demeure dramatique. Elle a même empiré dans bien des cas, comme en témoignent les indicateurs suivants :

- Le taux de croissance du PIB de la région a baissé au cours des trois dernières années selon la Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes (CEPALC) et se situe bien au-dessous du taux de 2,7 % nécessaire pour réduire de 50 % le nombre de personnes qui disposent de 1 \$ par jour pour vivre.
- Les niveaux de chômage ont augmenté pendant la décennie de 1990 et atteint 10,7 % dans la région en 2004.
- Même si la proportion des ménages pauvres a baissé de 2 % pendant la dernière décennie, l'Amérique latine et les Caraïbes comptent 174 millions de pauvres, dont 78 millions de personnes extrêmement pauvres¹, soit 40 millions et 20 millions de plus respectivement que pendant les années 1980.

¹ Nous utilisons ici les données, plus modérées, de la Banque mondiale. La CEPALC parle de 240 millions de pauvres et de près de 90 millions d'indigents. Divers rapports parlent d'environ 300 millions de pauvres et d'indigents. Voir à ce sujet Wodon Quentin T (editor) : *Poverty and policy in Latin America and the Caribbean*, draft World Bank, february 15, 2000.

L'Amérique latine s'est enfoncée à pas de géant dans l'appauvrissement.

Une région qui a des problèmes d'emploi.

L'expansion du secteur informel urbain, notoire maintenant que nous savons que le tiers de la population active de la région travaille à son propre compte (trois fois plus que dans les pays de l'OCDE), a fait de ce secteur le principal créateur d'emplois pendant les dernières années. Par exemple, 800 000 postes de travail informel ont été créés au Pérou entre 1995 et 1997, comparativement à 500 000 dans le secteur formel. Cette situation est passablement grave parce que, comme l'ont démontré la CEPALC et l'OIT (Organisation internationale du travail), le travail informel engendre à la longue la pauvreté, notamment parce qu'il est concentré dans les secteurs les moins productifs.

L'émigration pour raisons économiques est perçue comme une alternative à la recherche d'emploi. En moyenne, 9 Honduriens émigrent chaque heure vers les États-Unis à la recherche de meilleures conditions de vie. Des pays comme l'Équateur, le Pérou, le Guatemala, le Salvador et le Nicaragua subsistent pratiquement grâce aux envois d'argent par des parents vivant à l'étranger, envois qui ont servi à amortir la crise. Au Guatemala seulement, selon des données officielles, ces envois comptaient pour plus de 7,8 millions de dollars par jour en 2003, soit plus que le café et le tourisme.

« Sont pauvres, vraiment pauvres, ceux qui n'ont pas le temps de perdre du temps.

Sont pauvres, vraiment pauvres, ceux qui ne disposent pas de temps de silence et ne peuvent pas en acheter.

Sont pauvres, vraiment pauvres, ceux qui ont des jambes qui ne savent plus marcher, comme les ailes des poules ne savent plus voler.

Sont pauvres, vraiment pauvres, ceux qui mangent des détritiques qu'ils doivent payer, comme si c'était de la nourriture.

Sont pauvres, vraiment pauvres, ceux qui ont le droit de respirer l'odeur des excréments, comme si c'était de l'air, sans avoir rien à payer.

Sont pauvres, vraiment pauvres, ceux qui n'ont pas d'autre liberté que de choisir entre une station de télévision et une autre.

Sont pauvres, vraiment pauvres, ceux qui éprouvent un attachement passionnel pour des machines.

Sont pauvres, vraiment pauvres, ceux qui sont toujours entourés d'une multitude, mais qui sont toujours seuls.

Sont pauvres, vraiment pauvres, ceux qui ignorent qu'ils sont pauvres. » Eduardo Galeano.

La région aux inégalités les plus criantes de la planète².

Il est frappant que, même si le PIB de la plupart des pays de la région latino-américaine a augmenté peu à peu, surtout dans les années 1990 (après le recul des années 1980, dites « décennie perdue »), l'indice Gini³, qui mesure le degré de répartition de la richesse, c'est-à-dire l'égalité ou l'inégalité dans une société, révèle que les sociétés sont devenues plus inégales. Le PIB a augmenté, mais les politiques d'exclusion, génératrices d'injustices et d'inégalités, se sont renforcées en même temps. Ce qu'ont déclaré les évêques catholiques réunis à Puebla se vérifie donc : « **Nos pays produisent des riches de plus en plus riches aux dépens de pauvres de plus en plus pauvres.** »

La croissance du PIB sans amélioration de l'indice Gini signifie l'augmentation de la richesse dans le continent, mais d'une richesse concentrée dans des mains moins nombreuses et répartie de manière inéquitable. Bien que le phénomène soit semblable dans le monde entier, y compris dans les pays du Nord ou industrialisés, la situation se révèle extrêmement difficile dans le Sud, compte tenu de la proportion des personnes qui vivent sous les niveaux de pauvreté absolue, proportion qui se situe en moyenne à 50 % en Amérique latine et dans les Caraïbes.

² Voir Carlos Gómez, 2003.

³ L'indice Gini est une échelle de 0 à 1. Une société qui obtiendrait un indice de 0 serait tout à fait égalitaire, c'est-à-dire que la répartition de la richesse serait homogène. Une société dont l'indice Gini atteindrait 1 serait tout à fait inégale. Évidemment, aucun pays n'obtient 0 ou 1, mais un indice voisin de 1 signifie plus d'injustice, et un indice près de 0 indique une plus grande égalité.

D'une certaine manière, nous pourrions dire que la mondialisation de l'économie, tellement louangée et défendue par les tenants du néolibéralisme, n'a fait que contribuer à mondialiser la pauvreté ; elle n'a aucunement apporté le progrès ni la juste répartition de la richesse, si ardemment souhaités, promesse clamée avec tellement d'ardeur lorsqu'on instaura les premières mesures d'une économie de libre-échange. Les privatisations sans discernement, et même le renoncement de l'État à subventionner les plus pauvres, ont créé une nouvelle catégorie sociale, les exclus.

L'inégalité de la répartition des revenus, déjà la plus importante de la planète, s'est encore accrue. Selon l'indice Gini, elle est passée de 0,54 en 1986 à 0,57 en 1997 et elle continue de s'élargir.

Ce phénomène nous rappelle que le problème fondamental de la région n'est pas la pauvreté, mais l'inégalité et l'exclusion, qui sont les conséquences de politiques erronées et de la situation de dépendance de la région, depuis des siècles, sur la scène mondiale.

Même dans les économies où la croissance est plus forte, telle que l'économie chilienne, qui fait figure de modèle, l'inégalité est passée de 0,44 à 0,58 pendant la même période⁴.

Les forts niveaux de pauvreté dans la région et l'accroissement de l'inégalité rendent de plus en plus précaires et insignifiants les systèmes politiques avec scrutins, faisant ressortir l'essoufflement du modèle de développement et d'adhésion à la mondialisation encouragée par les organismes multilatéraux.

Même si certains progrès ont été réalisés dans la correction des déséquilibres fiscaux, la réduction de l'inflation et l'accélération de la croissance des exportations, qui ont enregistré une modeste

⁴ Selon beaucoup d'économistes, il est maintenant clair qu'on ne peut affirmer que le développement économique est une condition pour réduire la pauvreté. Cela découle du fait qu'il n'existe aucune théorie économique de la répartition qui soit le résultat combiné de stratégies économiques et de politiques publiques orientées vers ce but. Une croissance économique n'engendre pas forcément une répartition de la richesse. Parmi les variables qui interviennent dans cette équation se trouvent des variables politiques. À ce sujet, on peut consulter Fleury, Sonia : *Política social, exclusión y equidad en América Latina en los 90*, en **Nueva Sociedad**, No.156, Caracas, julio-agosto 1998.

augmentation pendant la période observée, les perspectives de la région ne sont pas des meilleures. Il est de plus en plus clair que le coût de ces progrès relatifs des macro-indicateurs retombe sur les secteurs les plus faibles et les plus vulnérables de la région.

Comme le mentionnait un récent rapport du PNUD, la démocratie électorale (élections périodiques libres, libertés politiques, liberté d'expression et étendue relative des systèmes démocratiques), la pauvreté (43,9 % de la population de la région a des revenus inférieurs au seuil de la pauvreté) et l'inégalité la plus forte de la planète (0,552 selon l'indice Gini) paraissent s'enraciner simultanément. La région s'enferme donc dans un triangle vicieux.

Paradoxalement, au lieu d'offrir une chance d'accroître l'égalité, la solidarité et la justice, l'énorme progrès technique que connaît l'humanité et l'accès à de nouvelles ressources abondantes dans notre région peuvent condamner encore davantage à l'exclusion et à l'exploitation une large majorité de notre population et contribuer à aggraver la sérieuse érosion des bases mêmes de la faible cohésion sociale qui existe dans la région.

Malheureusement, cela conduit à l'augmentation quotidienne du nombre de citoyens et de citoyennes qui mettent en doute la valeur du modèle démocratique et l'associent à l'accroissement de la pauvreté, de la corruption, de la démagogie et de l'injustice. Le nombre de personnes qui ont la nostalgie des années de pouvoir militaire et dictatorial augmente aussi.

La prétendue démocratie latino-américaine évolue vers un modèle nord-américain, qui consiste à offrir la possibilité de choisir entre la droite et l'extrême droite.

Certains sont plus égaux que d'autres.

L'inégalité ressort des données qui suivent.

Dans les zones rurales, où se trouvent la majorité des pauvres, ceux-ci continuent de ne pas avoir accès à la propriété terrienne, à l'aide technique, à des marchés justes ni au crédit. En Équateur, par exemple, 1,6 % des exploitations agricoles de la cordillère couvrent 42,9 % des terres. Au Salvador, 87 % des paysans disposent de 25 % des terres agricoles, tandis que 3 % des proprié-
taires

res terriens en contrôlent 44 %, ce qui reflète une tendance observée dans toute la région par la Banque mondiale elle-même.

Les conditions d'exploitation et d'exclusion ne font pas que continuer ; elles s'aggravent. À côté de conditions économiques et de conditions de travail - généralement reconnues comme des problèmes - se perpétuent la discrimination sociale (en raison du sexe, de l'âge, de l'appartenance ethnique et du niveau socio-économique), l'absence de milieux d'expression et de création par les individus et les collectivités ainsi que la dévalorisation croissante des cultures locales face à la mondialisation. Dans la région, l'exclusion présuppose la négation de la citoyenneté, ce qui lui confère un fondement politique plutôt qu'économique, et s'exprime par le fait de ne pas appartenir à une communauté politique ni à une communauté de droit⁵.

Par ailleurs, le taux moyen de personnes handicapées en Amérique latine et dans les Caraïbes se chiffre à 11,6 % de la population selon l'UNICEF et à 12,7 % selon la BID (Banque interaméricaine de développement). Le chômage frappe plus de 98 % de ces personnes et entraîne une détérioration des conditions de vie de toute leur famille. Le système scolaire accueille seulement 0,07 % de la population handicapée d'âge scolaire, laissant de côté les 99,03 %.

En raison même de leur condition, les personnes handicapées ont besoin de soins de santé constants. Évidemment, elles sont exclues du système, qui ne dispose généralement pas des sous-systèmes spécialisés adéquats. C'est un secteur caché de la population et habituellement ignoré dans les politiques publiques. Les organisations de personnes handicapées et les organisations en leur faveur présentent de sérieuses faiblesses.

⁵ Comme Santos le rappelle dans un texte d'une grande perspicacité, tandis que l'inégalité est un phénomène socio-économique dont Marx fut le grand théoricien, l'exclusion est un phénomène de civilisation, un phénomène culturel et social. Alors que le système d'inégalité repose paradoxalement sur le caractère essentiel de l'égalité, le système d'exclusion repose sur la différence. Voir à ce sujet Santos, Boaventura da Sousa : A construção multicultural da igualdade e da diferença, VII Congreso Brasileño de Sociología, Río de Janeiro, 1995.

Des États en crise

Malgré l'augmentation de la pauvreté et le climat social explosif que les majorités d'Amérique latine connaissent, la démocratie électorale s'est affirmée progressivement, dans les divers pays, comme unique manière possible de choisir les gouvernements. En soi, cela constitue un progrès parce que les régimes dictatoriaux ont fait place progressivement à des élections libres dans la plupart des pays.

Mais la transition vers la démocratie n'a pas été facile. En fait, nous pourrions dire maintenant que la démocratie est menacée par l'incapacité qu'elle a démontrée à résoudre les grands problèmes de la région.

La transition a mené tout d'abord à des gouvernements à tendance populiste, puis à des gouvernements fortement imprégnés de néolibéralisme. Ce fut le cas au Pérou, en Bolivie et en Équateur. Évidemment, il n'a pas été facile de trouver un équilibre entre populisme et néolibéralisme ni d'échapper à ce dilemme.

Le découragement des majorités et la faiblesse des partis politiques pour canaliser les protestations et les aspirations populaires offrent un terrain propice pour les propositions populistes, fascistes, et même messianiques, alimentées par de nombreuses promesses faites à une population désespérée, promesses qui entraîneront une nouvelle frustration, lourde de conséquences insoupçonnées - ce qui semble être le cas du Venezuela dans une certaine mesure - ou pour la mise à l'essai de propositions qui parurent d'abord sociales, mais qui firent rapidement place au néolibéralisme vorace et galopant, comme ce fut le cas au Pérou.

En ce qui concerne les pays latino-américains, il convient de rappeler que les caractéristiques qui teintent depuis longtemps les relations entre l'État et la société et qui expliquent la crise structurelle de l'État (volonté de garder le contrôle du patrimoine, autoritarisme, clientélisme et exclusion) ont été accentuées par la mondialisation et demeurent très visibles. La privatisation du domaine public, la négation du droit de citoyenneté, les démocraties superficielles et de piètre qualité ainsi que la fragilité de notre souveraineté (en raison de notre dépendance à l'égard du capital financier et des organismes multilatéraux) font que l'État

vit une crise permanente⁶ et elles affaiblissent davantage encore la vie sociale, ce qui entraîne des problèmes croissants de corruption, d'insécurité et de violence. Même si quelques démocraties de la région tentent de suivre leur propre voie en matière de transformation sociale et de souveraineté, au milieu de grandes difficultés, les conditions générales qui prévalent en Amérique latine et dans les Caraïbes semblent entièrement défavorables.

D'un autre côté, la politique sociale est devenue le principal instrument des gouvernements et des organismes internationaux pour lutter contre la pauvreté, mais elle a, *a priori*, des limites très claires puisqu'elle définit le marché comme le niveau fondamental de l'économie dans la région.

Les dernières élections tenues en Amérique latine et dans les Caraïbes révèlent un certain virage vers la gauche, vers des gouvernements dotés d'un sens social plus aigu, comme au Chili, en Argentine, au Brésil et en Uruguay. Mais les contradictions propres à la mondialisation, la subordination à l'égard des États-Unis et le pouvoir occulte des élites de ces pays ne laissent pas prévoir l'instauration prochaine d'une véritable démocratie.

La démocratie électorale elle-même est remise en cause par la réalité actuelle. L'un des effets de cette démocratie a été la perte de confiance de la population envers les partis politiques et leurs dirigeants. L'abus de la démagogie, l'oubli des promesses électorales, la mise en place de la corruption et du trafic des stupéfiants dans les États, l'aggravation de la situation ont amené des millions de personnes à s'interroger sur la valeur de la politique et des politiciens. On pense de plus en plus que les politiciens et leurs partisans sont un ramassis de crapules, et il ne manque pas de gens qui, au comble de la frustration, accordent leur vote à « quelqu'un qui vole, mais qui fait quelque chose ».

Une société civile totalement désorganisée.

De leur côté, les changements qui se sont produits dans la société de la région (le passage de sociétés structurées autour de sec-

⁶ Le concept vient de Heinz Sonntag. Voir *Hacia una teoría del capitalismo periférico* ; en Sonntag, Heinz y H. Valecillos : El Estado en el capitalismo contemporáneo, Siglo XXI editores, México 1977.

teurs productifs clairement définis vers des sociétés organisées selon des processus très diffus, le passage d'intérêts reliés à des axes classiques vers des formes de représentation moins claires et plus micro-sociales) même s'ils ont rendu cette société plus diversifiée et plus capable de s'exprimer et, par conséquent, de promouvoir un changement culturel profond, ont partiellement réduit sa capacité de transformer l'État et l'économie.

Comme Carlos Franco le souligne avec netteté, une telle situation engendre le résultat suivant : l'État et la société civile jouent un rôle accessoire dans l'intégration sociale ; la séparation entre les politiques sociales et la politique économique s'élargit, les premières devenant de plus en plus dépendantes de la seconde. Cela se produit malgré l'importance que prennent, entre autres moyens, du point de vue des politiques comme du point de vue des dépenses, les fonds destinés aux investissements sociaux qui ont été créés pour répondre aux politiques d'ajustement et de stabilisation.

Si près des États-Unis et si loin de Dieu.

« Le gouvernement des États-Unis a proclamé clairement son intention de gouverner le monde par la force. Il a déclaré explicitement qu'il ne tolérera aucune concurrence maintenant ou plus tard. Sa doctrine n'est pas nouvelle, mais elle n'a jamais été proclamée si clairement ni avec autant d'arrogance. » Eduardo Galeano.

La récente invasion de l'Irak montre, ajoute Galeano, comment « les maîtres de la terre imposent leurs lois et décident unilatéralement, en vertu de leur vocation de combattants pour Dieu et la démocratie ».

Les traités de libre-échange et la politique extérieure des États-Unis enregistrent des progrès dans la région, intensifient leur domination et font obstacle à nos efforts d'intégration. Évidemment, l'hégémonie des États-Unis a reculé quelque peu devant des gouvernements à caractère socialiste, dociles ou non soumis aux volontés de ce pays. Cuba, le Chili, le Brésil, l'Argentine, l'Uruguay, le Venezuela et Panama sont des illustrations de cette diminution de pouvoir, à tel point que, pour la première fois, les États-Unis ont été incapables d'imposer leur candidat

comme secrétaire général de l'Organisation des États américains (OEA).

En même temps, la tentative européenne de constituer un bloc capable de jouer un rôle de premier plan dans la politique et l'économie de la planète, le surprenant retard du Japon à cet égard, la transition complexe des anciens pays socialistes ainsi que l'émergence de la Chine et de l'Inde contribuent à produire une conjoncture plus complexe que la précédente.

Le libre-échange a déjà pénétré dans la région, avec ses séquelles que sont une subordination accrue de nos pays et de nos marchés et l'aggravation constante de l'exclusion, tandis que le gel relatif des processus d'intégration régionale (Mercosur ou Marché commun du Sud, Communauté andine et Communauté des pays d'Amérique centrale) nous limite encore davantage dans nos liens avec la mondialisation.

Pour lui-même, le gel relatif des processus d'intégration régionale, malgré quelques lents progrès, limite encore davantage nos liens avec la mondialisation. Le président Chávez, du Venezuela, a proposé l'Alternative bolivarienne pour les Amériques (ALBA) comme nouveau schéma d'échange qui déborde de beaucoup la vision mercantiliste propre à l'Accord de libre-échange des Amériques et qui vise à donner de nouvelles orientations et à instaurer de nouvelles valeurs dans l'ensemble de la région.

Une région toujours plus marginale pour la coopération internationale.

Même si certaines régions ont de nombreux liens historiques et culturels les unissant à l'Europe et l'Amérique latine, cette dernière est relativement marginale dans les priorités géopolitiques de l'Europe, dans ses échanges commerciaux et dans la destination de ses investissements. L'Union européenne privilégie des relations avec des régions plus proches géographiquement, avec celles qui présentent un plus grand risque pour la stabilité mondiale ou qui sont plus prometteuses sur le plan économique. Dans le domaine de la coopération, la Communauté européenne a accordé la priorité à d'autres zones, dont l'Afrique, les Caraïbes et le Pacifique. En ce XXI^e siècle, malgré l'existence d'importants processus, comme le Forum social des Amériques, qui continuent de

nous lier et dont les racines se trouvent dans les origines mêmes d'une relation, il est évident que les conditions de notre relation ont changé et qu'elles devront être redéfinies. Le contexte et notre histoire commune l'exigent.

Futur agenda de l'Amérique latine.

Dans ce scénario, il ressort clairement que le futur agenda de l'Amérique latine passe par une remise en cause des stratégies de développement et par la proposition d'une manière différente de concevoir le **développement** : avant d'être la conséquence de la croissance économique c'est le résultat de l'expansion des capacités et des libertés des gens, qui leur permettent d'avoir accès à diverses possibilités, en recherchant une bonne articulation entre société gouvernable, compétitivité et intégration sociale.

Il est également entendu que, dans ce contexte, l'intervention de l'État national est nécessaire bien qu'insuffisante pour établir des mécanismes qui évitent les effets destructeurs de la mondialisation et pour encourager les individus à devenir des citoyens actifs de sociétés qui, par le truchement d'organismes et de mouvements sociaux (anciens et nouveaux), participent à la prise de décisions politiques et contrôlent à la fois l'État et le marché. Il est clair que dans cette perspective, la question de l'intégration régionale devient plus urgente.

Défi de l'élaboration d'un nouveau modèle de développement et de démocratie.

S'il restait des doutes, la récente crise argentine démontre l'essoufflement du modèle de développement et d'intégration à la mondialisation qui est encouragé par les organismes multilatéraux. De même, elle met en lumière la crise profonde de la politique et les limites de la société civile ainsi que des secteurs et des mouvements populaires. Cette crise fut une manifestation de plus d'un continent tourmenté qui se débat entre une insertion dépendante de la mondialisation et la possibilité d'avoir un projet propre, qui donne des indications fragmentaires et contradictoires allant de la résistance, plus symbolique que réelle, des zapatistes au Mexique jusqu'à la difficile situation de la Colombie, qui sert

de prétexte aux États-Unis pour accentuer leur « guerre sainte » contre le trafic des stupéfiants et le terrorisme, tout en faisant peser davantage leur influence sur la région.

La région de l'Amérique latine et des Caraïbes est confrontée au grand défi consistant à s'intégrer à la mondialisation en position subalterne et dans les pires conditions ou à élaborer son propre projet, un projet où **le développement** est conçu comme le résultat de l'accroissement des capacités et des libertés des gens afin de profiter de diverses possibilités et d'exercer pleinement leurs droits humains dans une perspective intégrale, plutôt que comme l'effet de la croissance économique ; un projet où **la démocratie** est conçue comme la participation et la représentation quotidiennes et le plein exercice des droits économiques, sociaux, culturels et environnementaux qui correspondent aux valeurs d'égalité, de solidarité et d'absence de discrimination, plutôt que comme un exercice électoral et l'application de procédures ; un projet où **le droit de citoyenneté** est le fondement de la démocratie dans la mesure où il s'évalue en fonction de sa capacité de garantir et d'accroître l'exercice de la démocratie dans le domaine civil, le domaine social, le domaine politique et le domaine économique.

Le nouveau modèle de développement et de démocratie s'appuie sur cinq valeurs fondamentales : éthique, solidarité, justice sociale, égalité entre les sexes et transparence.

Nous appuyant sur ces valeurs, il faut prendre les engagements stratégiques suivants :

- Considérer **le développement sous l'angle du développement humain** d'abord, ce qui signifie mettre les personnes au centre de ce processus et, pour cette raison, s'engager à supprimer la misère, la pauvreté et la discrimination ainsi qu'à lutter, par conséquent, contre l'inégalité et l'exclusion, qui en sont les causes dans une large mesure, et à affirmer sans équivoque les droits de la personne.

Le développement, qui doit être durable (sur les plans écologique, économique, social et culturel), est un impératif éthique et doit viser l'équité, comprise comme la possibilité que l'ensemble de la société jouisse des avantages du développement. Il suppose, évidemment, un changement et une capacité permanente d'observation et d'analyse de la dynamique sociale.

- Défendre et prôner le pluralisme, l'autonomie et la participation comme conditions indispensables pour garantir la souveraineté du peuple, assurant ainsi la défense et la promotion de la paix.
- Veiller à ce que la coopération soit régie par des principes de souveraineté, d'indépendance et de réciprocité, en faisant la promotion de relations de solidarité entre diverses parties du Sud ainsi qu'entre le Sud et le Nord.
- Accorder la priorité à la participation démocratique des personnes sur la scène publique, à la lutte contre les pouvoirs de fait ainsi qu'au développement et au renforcement des secteurs démocratiques des sociétés civiles locales, comme partie du processus de construction de la citoyenneté.

En conséquence de ce qui précède, nous devons, en Amérique latine et dans les Caraïbes, relever au moins six grands défis :

- *Affirmer l'égalité des personnes*, ce qui exige de lutter contre toute forme de discrimination et d'exclusion, qu'elle soit liée à la politique, au sexe, à la race, à la religion, à l'orientation sexuelle, à l'âge, etc.
- *Démocratiser la démocratie*, en faisant la promotion de l'intégration de tous, en particulier des nouveaux acteurs sociaux, et en appuyant la redéfinition de ce qu'est une personne âgée, afin de parvenir à un État qui fasse participer pleinement toute la société à ses décisions.
Il faut approfondir la relation entre mondialisation, souveraineté et citoyenneté dans le contexte de la dispute sur le sens de l'émergence de citoyennetés et de sociétés civiles mondiales.
- *Socialiser la politique* pour parvenir à avoir une région où citoyens et citoyennes peuvent obtenir des représentations politiques légitimes et la pleine participation dans le domaine public, mettant ainsi fin à sa privatisation.
- *Politiser le domaine social* comme moyen de mettre à nu le caractère et l'origine de la pauvreté et reprendre le contrôle des biens publics.

Cela nécessite de passer de la lutte contre la pauvreté à la reprise du thème du développement intégral, en évitant de se laisser

« *emprisonner* » dans les discours contre la pauvreté. Ce n'est pas la pauvreté qu'il faut combattre, mais les causes qui l'engendrent. Depuis la fin de la dernière décennie, il est clair que, dans nos pays, la pauvreté est une situation permanente, et non temporaire ; que les politiques économiques en vigueur ne génèrent pas une pauvreté conjoncturelle, mais qu'elles reproduisent et aggravent celle qui existe. C'est pour cette raison qu'elles nécessitent de constants transferts de ressources aux plus pauvres. Autrement dit, la pauvreté a commencé à être considérée comme un problème politique plutôt que comme un défi technique pour le développement humain et la qualité de vie de tous, comme le résultat de l'exclusion sociale, de l'inégalité structurelle et du sous-développement.

Elle exige aussi de lutter pour la remise de la dette extérieure, qui fait partie de la nouvelle architecture financière internationale et du nouvel ordonnancement du commerce mondial.

Elle exige enfin de soutenir le multilatérisme comme fondement d'un nouvel ordre international, ce qui suppose de reconnaître l'importance des traités et des organismes multilatéraux comme contexte souhaitable pour l'établissement d'accords sur le développement dans tous ses aspects. Des événements comme les diverses invasions des États-Unis en Amérique latine font ressortir l'importance de ce thème.

Selon cette logique, il s'agit d'exercer conjointement des pressions en faveur de la réforme des institutions issues de Bretton Woods, sous le système des Nations Unies, selon le principe d'un vote par membre, en cherchant à la fois à assurer la reconnaissance des asymétries dans les processus de développement ainsi que l'établissement de mesures visant à établir l'équilibre, spécialement dans le commerce international et le système financier international, et à obtenir des engagements concrets relatifs aux montants et au contenu de l'aide au développement, mettant ainsi fin aux formes d'aide liées et conditionnelles.

Il convient de mentionner le rôle que l'Union européenne pourrait jouer pour faire contrepoids à l'influence déterminante des États-Unis en Amérique latine, pas seulement en ce qui concerne les processus d'intégration économique et les insistances en matière de sécurité et de trafic de stupéfiants, mais aussi en ce qui concerne la définition des modèles sociaux qui incitent à la

coopération internationale. L'Europe fait voir, comparativement aux États-Unis, un développement qui est parvenu à allier une économie de marché avec des mécanismes plus solides d'équité et de respect des droits des citoyens et des travailleurs.

- *Répartir ce que nous avons et croître en faisant cela* comme moyen de lutter contre l'iniquité et l'inégalité qui nous caractérisent maintenant.

Les droits économiques, sociaux et culturels doivent être considérés comme une extension des droits humains.

- *Raffermer l'intégration des citoyens de la région* en vue de susciter la solidarité, ce qui exige de subordonner le marché à la création et à l'exercice des droits.

Les processus d'intégration régionale ne peuvent se limiter aux marchés et aux entreprises comme stratégie d'intégration de sociétés multiples, de construction d'identités communes et de visions partagées au moins dans une certaine mesure.

Quelques mots d'espoir pour terminer...

Donc, malgré l'opinion d'Eduardo Galeano selon laquelle « devant la situation de l'Amérique latine, ou l'on s'indigne, ou l'on est quelqu'un d'indigne », comment ne pas s'indigner devant un système qui refuse à ses fils et à ses filles le travail, la liberté, le plein épanouissement, et le reste ?

Malgré le fait que nous soyons prisonniers d'un système de pouvoir qui nous prête d'une main ce qu'il nous a volé de l'autre...

Malgré tout, nous les Latino-Américains « avons été incapables de nous défaire de notre manie de rêver éveillés et de nous buter à tout ainsi que d'une certaine tendance inexplicable à ressusciter ». Gabriel García Márquez

En Amérique latine ont coïncidé la proposition de Paulo Freire en matière d'éducation, divers courants de la théologie de la libération et une importante dynamique de mouvements sociaux qui prônèrent l'autogestion des marginaux et la promotion de projets communautaires pour mener à de meilleures conditions de vie. Les priorités s'orientèrent vers l'éducation populaire, le développement des capacités d'organisation et de mobilisation ainsi que

vers quelques projets productifs, selon la logique naissante de l'économie populaire.

« Sur la trame de la réalité, aussi détestable qu'elle soit, de nouveaux tissus prennent forme et ils sont constitués de multiples couleurs. Les mouvements sociaux qui proposent de nouveaux modèles ne s'expriment pas seulement à travers les partis politiques et les syndicats ; ils le font aussi autrement. Le processus n'a rien de spectaculaire et se déroule surtout au niveau local, mais partout en Amérique latine et dans les Caraïbes surgissent mille et une forces nouvelles. Elles jaillissent de bas en haut et de l'intérieur vers l'extérieur. Sans manifestations tapageuses, ces forces travaillent à poser une nouvelle fois les bases de la démocratie, nourrie par la participation populaire, et récupèrent les traditions bafouées de tolérance, d'aide mutuelle et de communion avec la nature. Manfred Max-Neef, un de ses porte-parole, compare ainsi ces forces à une nuée de moustiques lancés à l'attaque contre le système qui refuse l'accolade chaleureuse et oblige à recourir aux coups de coude : La nuée de moustiques est plus puissante que le rhinocéros. Elle ne cesse d'augmenter et elle bourdonne et bourdonne. »

« En Amérique latine, les personnes et organismes suivants constituent une espèce dangereuse en expansion : les groupements de personnes sans terre, sans toit, sans travail, sans rien ; les groupes qui travaillent pour le respect des droits humains ; les mères et les grands-mères aux foulards blancs qui s'opposent à l'immunité des gens au pouvoir ; les mouvements qui regroupent les gens des quartiers ; les fronts communs de citoyens qui luttent pour obtenir des prix justes et des produits salubres ; ceux qui luttent contre la discrimination raciale et sexuelle, contre le machisme et contre l'exploitation des enfants ; les écologistes ; les pacifistes ; les promoteurs de la santé et les éducateurs populaires ; ceux qui libèrent la création collective et ceux qui sauvent la mémoire collective ; les coopératives qui pratiquent l'agriculture organique ; les radios et les télévisions communautaires ; de nombreuses autres voix de la participation populaire qui ne sont pas des rouages auxiliaires des partis politiques ni des cercles religieux qui suivent aveuglément le Vatican ou une autre autorité. Fréquemment, ces énergies de la société civile sont harcelées par le pouvoir, qui les combat parfois par les armes. Certains militants tombent sous les balles. Que les dieux et les diables les honorent. Ils sont les arbres qui produisent des fruits, ceux auxquels on jette des pierres. » García Márquez.

L'Amérique latine a une histoire fertile en recherches créatrices, en organisations sociales novatrices, en espaces d'apprentissage, de réflexion et de mise en commun d'expériences de participation entre groupes de la société civile qui lui ont permis, à l'occasion, et malgré la domination et le contrôle exercé par les puissants, de réaliser des rêves et des espérances menant à une vie digne, solidaire et respectueuse de la diversité des personnes.

Tout ce bagage de sagesse et de connaissances constitue, avec sa culture ancestrale riche et variée, une scène propice pour reprendre ou créer des formes d'organisation sociale et de mobilisation sociale qui laissent une place à l'amour, à la tendresse et à la compréhension entre les peuples pour mener à une vie digne, sans exclusion d'aucune sorte.

2

Urgences éducatives dans la réflexion des Lasalliens d'Amérique Latine



« Notre Institut est né aux frontières d'une déshumanisation : un monde de jeunes éloignés du salut sans possibilités de parvenir à leur réalisation humaine et chrétienne. Être fidèles à notre charisme signifie aujourd'hui, pour nous, répondre avec créativité aux nouvelles formes de déshumanisation, aux nouvelles pauvretés, aux appels que nous lance le monde des exclus. »

Frère Álvaro Rodríguez Echeverría

« Une des choses que j'admire le plus... chez notre Fondateur, c'est de voir comment il a été attentif à la réalité dans laquelle il a vécu et s'est laissé « saisir » par elle. À la lumière de cette réalité et illuminé par la parole de Dieu, il a découvert le plan de Dieu sur lui et sur notre Institut. » *Frère Álvaro Rodríguez, Mexique, mai 2003.*

La réflexion des Lasalliens d'Amérique latine, à l'exemple de celle de saint Jean-Baptiste de La Salle, part de la découverte de la nouvelle signification de la présence et de la participation de l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes au développement historique et à la victoire sur les conditions d'injustice et l'appauvrissement humain qui atteignent la majorité de la population d'Amérique latine, spécialement parce qu'elles frappent souvent les enfants et les jeunes et, par conséquent, compromettent l'avenir de l'Amérique latine et des Caraïbes.

Attentifs aux besoins de l'Amérique latine et des Caraïbes, et saisis par cette réalité, nous les Lasalliens désirons donner des réponses créatives et audacieuses, inspirées par notre charisme, aux besoins des pauvres et des exclus du continent et aux besoins que nous avons qualifiés d'urgences éducatives en Amérique latine et dans les Caraïbes.

Nous avons cerné les exigences éducatives suivantes :

1. démocratisation des connaissances ;
2. accès aux nouvelles technologies de l'information et des communications ;
3. éducation de qualité ;
4. éducation dans et pour de la promotion du développement humain durable ;
5. éducation dans et pour le respect des droits de la personne.

Je présente ensuite une brève description de chacune des urgences éducatives et des réponses à ces exigences, d'après la réflexion des Lasalliens du continent, exprimée lors de la consultation de la majorité des communautés éducatives latino-américaines⁷ dans le cadre de la réflexion de l'équipe régionale de la mission éducative.

⁷ Consultation menée à l'occasion du lancement de PERLA.

2.1. Démocratisation des connaissances.

En Amérique latine, des millions d'êtres humains n'ont pas accès aux connaissances. Ils n'ont pas accès aux occasions de développement intégral. Ils sont exclus de l'espace de salut que l'école lasallienne pourrait leur offrir, d'où l'urgence de la démocratisation des connaissances.

Selon une conception plus étroite et passablement répandue, la démocratisation des connaissances⁸ consisterait simplement à transférer ou à diffuser les connaissances scientifiques aux profanes. Cela ne correspond pas au concept que nous, Lasalliens du continent, adoptons, vu que nous croyons que la démocratisation ne consiste pas seulement à élargir l'accès à un message donné, ou le nombre de ceux qui le reçoivent, et nous ne considérons pas non plus les connaissances scientifiques comme la seule façon de connaître la nature et la société.

L'enseignement primaire s'est répandu jusqu'à atteindre presque le pourcentage maximal dans les zones urbaines, mais les niveaux scolaires ultérieurs sont bien loin d'atteindre tout le monde. De plus, il convient de s'interroger sur la qualité des services offerts. Les problèmes d'extension et de qualité font constamment l'objet de discussions dans ce continent. Doit-on offrir des services de qualité médiocre à la majorité ou des services de grande qualité qui excluent la majorité ? Nous n'avons pas encore trouvé le juste équilibre. Par ailleurs, coexistent dans nos pays des enclaves de richesse scandaleuse et des zones de pauvreté accablante.

C'est pourquoi il faut interpréter les indices de développement humain dans leur contexte et en tenant compte des groupes humains que le marché n'a cessé d'écarter du centre et menacé de reléguer à la périphérie ou qu'il a condamnés à l'exclusion. La démocratisation du continent n'est possible que grâce à la démocratisation des connaissances, et celle-ci repose sur l'enseignement de qualité pour les personnes pauvres, d'une manière qui ne les exclue pas mais qui permette leur intégration à toute la société sur un pied d'égalité.

⁸ Voir La BVS y la democratización del conocimiento y de la información en la salud. Alberto Pellegrini Filho, conferencia, OPS, 1999.

D'un autre côté, le problème d'accès à la scolarité ne se règle pas uniquement par des politiques éducatives qui visent uniquement les plus pauvres ou les femmes. Il se résout uniquement par des interventions directes et globales touchant les conditions structurelles qui suscitent et maintiennent la pauvreté.

Il est prouvé que la raison la plus fréquente de ne pas envoyer les filles et les garçons à l'école est la pauvreté. Il est prouvé aussi que la suppression des coûts directs et indirects de la scolarité fait monter les inscriptions.

Mais c'est une chose de parvenir à ce que garçons et filles entrent à l'école, et c'en est une autre que d'obtenir qu'ils y restent et qu'ils apprennent à mieux vivre. Pour briser le cercle vicieux de la pauvreté, il faut non seulement une éducation améliorée, mais la meilleure, et pas seulement la démocratisation des apprentissages, mais des réformes d'envergure ; il faut non seulement des portes qui permettent d'entrer dans le système scolaire, mais aussi dans la société.

L'éducation ne changera pas la société à elle seule, mais la société ne changera pas si l'éducation ne change pas.

Le concept d'équité, selon la Banque mondiale, remplace maintenant en Amérique latine et dans les Caraïbes le concept d'égalité des chances et les droits. Nous Lasalliens affirmons que l'équité, du point de vue du droit à l'éducation et de la possibilité de recevoir une l'éducation, devrait englober au moins ce qui suit :

- a) **disponibilité** (budget suffisant, écoles et enseignants nécessaires, infrastructures et équipement adaptés...) ;
- b) **accessibilité** (gratuité, possibilités économiques, accessibilité géographique...) ;
- c) **adaptabilité** (pertinence des programmes scolaires, dispensation des cours en tenant compte du contexte et des groupes auxquels on s'adresse...) ;
- d) **acceptabilité** (qualité de l'enseignement conformément aux besoins, intérêts et attentes des communautés, groupes et populations).

Nous, les Lasalliens du continent, avons découvert que la Banque mondiale est devenue, au cours des dernières années, la banque de l'éducation, délogeant l'UNESCO et d'autres organismes mon-

diaux dans ce domaine. C'est pourquoi le rôle que la Banque mondiale a commencé à jouer dans l'orientation des réformes et des politiques éducatives nous inquiète. Sa vision nettement technocratique a limité la possibilité de repenser systématiquement nos systèmes éducatifs et d'en améliorer la qualité. Nous croyons que la Banque mondiale doit se limiter à fournir un appui économique et à faire des recommandations, sans les poser en conditions pour accorder ses prêts... et que les États doivent afficher leur souveraineté et chercher dans leur propre population les meilleures recommandations pour la reprise en main et la rénovation des systèmes éducatifs.

L'éducation lasallienne doit viser à démocratiser les connaissances et les sciences en atteignant au moins trois buts :

- a. l'élargissement de la masse des humains qui bénéficient directement des progrès de la recherche scientifique et technique, laquelle devrait porter en priorité sur les problèmes de la population affectée par la pauvreté ;
- b. l'élargissement de l'accès aux sciences, considérées comme un élément central de la culture ;
- c. le contrôle social des sciences et de la technologie, ainsi que de leur orientation, en fonction d'options éthiques et politiques collectives et explicites.

Tout cela fait ressortir l'importance de l'éducation et de la popularisation des sciences et de la technologie pour l'ensemble de la société.

On convient généralement que les connaissances sont le principal facteur de développement socio-économique, c'est-à-dire de relèvement du niveau de vie de la population et de souci de la durabilité du milieu ambiant, laquelle est déterminante pour le bien-être des générations futures.

De même, on reconnaît que les connaissances ne suffisent pas à transformer les économies ou la société, mais qu'elles peuvent le faire dans le cadre de systèmes sociaux ou nationaux de sciences, de technologies et d'innovations qui permettent l'intégration des connaissances dans le secteur de production de biens et de services.

Pour les Lasalliens d'Amérique latine, la démocratisation des connaissances exige, au moins, ce qui suit :

- mettre en oeuvre des plans novateurs en ce qui concerne l'accès à l'éducation ;
- créer de nouvelles oeuvres destinées à la population qui a moins accès à l'éducation ;
- favoriser le développement d'espaces et de programmes éducatifs formels et informels pour que les groupes exclus améliorent leurs conditions de vie et soient des agents de leur destin ;
- exercer des pressions sur les organismes nationaux et internationaux qui formulent et appliquent des politiques éducatives afin d'assurer le succès de la démocratisation des connaissances ;
- connaître et définir les besoins des personnes à servir : enfants et jeunes, personnes analphabètes, marginaux, autochtones, femmes, personnes âgées, personnes handicapées... ;
- faire connaître le fondement théorique de ce qu'exige la démocratisation des connaissances.

2.2. Accès aux nouvelles techniques de l'information et des communications.

De la galaxie de Gutenberg à la galaxie numérique⁹.

Le monde de l'imprimé, la galaxie de Gutenberg, a brisé le monopole de l'information que détenaient les ecclésiastiques et les nobles et il a démocratisé le savoir, multiplié les livres et les bibliothèques, fait baisser leur coût, pavé la voie au défi à la tradition par son invitation à penser, et il a permis l'apparition d'autres hiérarchies. Maintenant, la révolution informatique met encore davantage l'information à la portée de tous et, selon certains, elle menace de faire disparaître les hiérarchies. Au dire de Juan Luis Cebrián, la réalité virtuelle est celle qui se trouve à l'extérieur de la réalité courante : « *Ce n'est pas qu'elle n'existe pas, et si elle existe, ce n'est pas seulement parce que nous l'imaginons, mais parce qu'elle s'intègre à la fois dans le monde de l'imagination et dans le monde réel, éliminant les distances physiques et même temporelles entre eux puisqu'elle transporte l'information à la vitesse de la lumière.* »

⁹ Voir Con el Señor de la Cibercultura.

Nous, les Lasalliens du continent, avons conscience d'assister à l'émergence de la société de l'information, qui suppose une véritable transformation du mode de développement et du paradigme qui donnent un sens à notre société.

Les nouvelles techniques deviennent une réalité unique grâce au développement des autoroutes de l'information, qui permettent de relier ordinateur, téléphone et télévision en un tout intégré.

La technologie a joué un rôle central dans cette révolution. Le développement et l'innovation technologiques deviennent le principal objectif du système économique capitaliste. La production, le traitement et la transmission de l'information deviennent les principales sources de productivité et de pouvoir.

Évidemment, cette conception de la technologie n'est pas la seule qui a cours dans notre société. Au contraire, on entend souvent à ce sujet des déclarations fantaisistes dont le rôle principal est de camoufler la logique économique qui sous-tend le développement et la recherche technologique.

Un dénombrement des technologies anciennes et nouvelles de l'information nous fait saisir à quel point ces moyens sont d'un usage quotidien dans les différents secteurs de notre vie (travail, loisirs, résidence, etc.) et exercent une influence décisive sur notre manière de comprendre la réalité.

Nous ne pouvons faire marche arrière. Nous sommes plongés dans le cyberspace et la réalité virtuelle. Le terme « cyberspace », inventé par le gourou de la cyberculture William Gibson, est utilisé pour désigner un monde parallèle, une sorte de double virtuel de notre monde réel, où les personnes exécutent un grand nombre des fonctions de la vie de tous les jours, depuis les achats jusqu'à la recherche d'information sur presque tout, en passant par la possibilité d'établir des relations interpersonnelles, de visiter des musées ou de suivre des cours sans sortir de chez soi.

Qu'on le veuille ou non, notre monde s'achemine rapidement vers la domination dans tous les domaines de la technologie, même si notre extrême pauvreté n'offre pas le meilleur contexte pour l'intégrer, l'utiliser et en profiter au maximum. La technologie est déjà apparue et elle marque comme jamais la vie humaine sur la planète.

Dans les endroits les plus pauvres, la télévision par câble cohabite avec des appareils de musique ou des téléviseurs de la meilleure qualité (même si la nourriture est très insuffisante et qu'on utilise encore des latrines plutôt que des toilettes). Dans certaines communautés autochtones, on trouve déjà des téléphones cellulaires et des antennes paraboliques. L'économie urbaine dépend entièrement des ordinateurs. L'espionnage téléphonique au moyen d'appareils perfectionnés peut déjà se faire à partir de chez soi. Les enfants des familles économiquement modestes ont un ordinateur à la maison.

Nous sommes parvenus au village global dont parlait Marshal McLuhan. Sa prophétie s'est réalisée !

La technologie est au service de qui ?

Pour cette raison, il ne s'agit pas de nous demander si le monde finira ou non par être imprégné par la technologie. On peut répondre qu'il l'est déjà. Mais au profit de qui puisque la politique, l'économie et la culture sont dépendantes du niveau de la technologie, qui, parce qu'elle vient des pouvoirs économiques établis et exclut des personnes, contribue à raffermir les puissants et à affaiblir les exclus ?

Autrement dit, seule la richesse permet de produire la technologie du plus haut niveau. Et seulement ceux qui la possèdent peuvent s'enrichir. En résumé, c'est un cercle vicieux dans lequel de vastes groupes de la population ne peuvent pas entrer et ne pourront pas y entrer dans les prochaines années. Mais ce n'est pas parce que l'éthique s'affaiblit (la jouissance des biens se déshumanise, et les conditions de vie des majorités empirent) que nous pouvons affirmer que la technologie n'existe pas.

Les Lasalliens sont conscients d'une nouvelle brèche, la brèche du numérique.

Malgré ce qui précède, la moitié des humains n'ont pas encore accès au téléphone. Des millions d'enfants et de jeunes d'Amérique latine ne bénéficient pas de l'électricité, et encore moins de l'internet. Ceux qui n'en disposent pas sont désavantagés dans la société de l'information. Ces écarts existent non seulement à l'intérieur des pays, mais aussi entre pays riches et pays pauvres. Alors que 65 % des gens utilisent l'internet chaque jour

en Suède, l'internet atteint à peine 4 % de la population de la Colombie.

Par conséquent, les progrès que la mondialisation nous offre avec la croissance économique mondiale et l'expansion des marchés, ainsi que le développement des technologies de l'information, demeurent timides parce que beaucoup de personnes n'ont pas accès à de tels avantages et que les valeurs culturelles locales risquent de disparaître devant l'imposition de valeurs censément universelles.

« Il est également important d'avoir conscience que demain l'alternative ne sera pas tellement entre ceux qui ont et ceux qui n'ont pas mais bien plus entre ceux qui savent et ceux qui ne savent pas. » Frère Álvaro, III^e Congrès de l'UMAEL, Mexico, 2003.

Défis humanistes de l'éducation face à la technologie.

La réflexion pédagogique sérieuse sur le contexte technologique doit commencer par la reconnaissance du fait que, même si la technologie n'est pas au service de l'humanité entière, cela ne signifie pas que nous devons la rejeter définitivement et en mépriser tout à fait les grandes possibilités.

Nous ne devons pas non plus adopter la position de faux leaders religieux ou de faux moralistes qui condamnent sans merci la technologie, allant jusqu'à la considérer comme l'oeuvre du diable. Nous ne devons pas non plus adopter l'opinion simpliste de ceux qui voient en elle la merveille capable de tout, qui suffira à modifier entièrement notre vie, en un mot, un nouveau dieu.

Chercher à comprendre, à connaître, à utiliser et à exploiter au maximum les nouvelles technologies, en respectant les principes d'éthique et de justice, est peut-être la première attitude éducative que nous, Lasalliens, devons acquérir face à la technologie.

Cela signifie que nous devons :

- a) établir des stratégies d'acquisition des nouvelles technologies ;
- b) utiliser les nouvelles technologies de manière rationnelle, respectueuse, critique et humanisante, en remplaçant les techniques qui mènent à la consommation excessive par celles qui cultivent les valeurs et humanisent ;

- c) former le personnel à utiliser les nouvelles technologies ;
- d) établir des programmes et des projets qui permettent de faire une bonne utilisation des nouvelles technologies pour le service des plus démunis.

Dans ce sens, il importe de rappeler ce que nous dit Hugo Assmann : « Les caractéristiques prometteuses de l'ère des réseaux et des nouvelles technologies de l'information et des communications sont la connectivité et la transversalité. Il s'agit de les utiliser au profit d'une éducation à la solidarité... Il faut s'efforcer de corriger de façon pédagogique le déséquilibre des êtres humains par rapport aux possibilités offertes... Ce sont surtout les esprits et les courages qui ont pris du retard... En fin de compte, éduquer à la solidarité se présente à nous comme la tâche d'émancipation la plus haute¹⁰... ».

De nombreuses questions continuent de circuler dans toutes les galaxies. La plus brûlante fut formulée par Juan Luis Cebrián : « *Il est encore tôt pour répondre à la question fondamentale, mais il ne l'est pas pour nous demander : Sommes-nous plus humains grâce aux technologies d'avant-garde ?* »

2.3. Une éducation de qualité.

Situation de la qualité de l'éducation en Amérique latine.

« La plus grande partie de l'éducation dispensée en Amérique latine est pauvre et destinée aux pauvres. Si nous voulons parvenir à un développement humain durable, nous ne devons pas accepter qu'existe un enseignement pour des groupes privilégiés capables de payer pour des établissements dotés de technologie et un autre enseignement, généralement public, où le renouvellement et la technologie sont très loin des élèves¹¹. »

Le concept de qualité éducative de l'enseignement a été précédé par celui de la Gestion de la Qualité Totale (Japon 1950 - 1970), qui remporta beaucoup de succès dans la gestion des entreprises.

¹⁰ Assmann, Hugo : Placer y Ternura en la Educación. Madrid, España, 2002.

¹¹ Rosa Maria Torres, conférence en Équateur, mai 2002.

L'UNICEF signale quatre leçons importantes pouvant s'appliquer à la qualité éducative :

- L'accès à un enseignement de piètre qualité est synonyme d'absence d'accès à l'éducation.
- La qualité de l'enseignement que reçoit un garçon ou une fille est d'une importance critique pour garantir un véritable apprentissage et un véritable développement humain¹².
- La qualité de l'enseignement est influencée par ce qui se passe à l'intérieur et à l'extérieur des salles de classe.
- L'éducation pour tous ne peut être atteinte s'il y a discrimination entre les sexes.

Il ne suffit pas d'avoir accès à l'école si celle-ci n'est pas de qualité. Beaucoup de jeunes Latino-Américains des zones rurales terminent le cours secondaire, mais c'est un succès apparent plus que réel puisque les résultats concrets obtenus sont décevants. Ces jeunes se sentent frustrés, pour ne pas dire trompés, parce qu'ils ne trouvent pas d'emploi et ne sont pas préparés à la vie.

L'abîme entre ce que le système enseigne et ce que les élèves ont vraiment besoin d'apprendre est tout simplement inacceptable. La ségrégation, qui se faisait auparavant à l'entrée à l'école se vit maintenant à l'intérieur du système éducatif.

C'est pourquoi obtenir que les enfants entrent à l'école est une chose, et obtenir qu'ils y restent et y apprennent quelque chose en est une autre. Cela nous amène à dire qu'un mauvais processus d'enseignement et d'apprentissage ne respecte pas le droit à l'éducation.

Vers un concept de la qualité de l'éducation.

La qualité est une chose difficile à définir. Pour certains, c'est la capacité de faire ce qui suit :

- obéir,
- savoir faire,
- acquérir le plus possible de connaissances dans divers domaines,

¹² Et l'accès à un enseignement sans qualité est synonyme d'incapacité d'accès.

- acquérir des capacités et des techniques pour les mettre en pratique.

Des concepts élaborés par la Banque mondiale soulignent que la qualité réside dans la **compétitivité**. C'est pourquoi, dans de nombreuses réformes de l'éducation en Amérique latine et dans les Caraïbes, on a accordé la préséance à l'aspect privé et d'affaires par rapport à l'aspect public et social.

En Amérique latine, les politiques publiques en matière d'éducation s'élaborent en fonction de la Banque mondiale. D'après Marco Raúl Mejía¹³, 92 % des nouveaux investissements en éducation se font sous la supervision et les directives de celle-ci.

C'est pourquoi, dans une bonne partie de l'éducation postmoderne en Amérique latine, se produit ceci :

- L'aspect individuel l'emporte sur l'aspect social.
- L'absence de visions utopiques l'emporte sur l'espérance.
- Le présent et le passé immédiat l'emportent sur le passé lointain et l'avenir lointain.
- Les micro-histoires des petits groupes, des individus, des subjectivités l'emportent sur l'histoire nationale ou mondiale.

Il faut évidemment mentionner que la vision postmoderne nous procure directement ou indirectement une meilleure compréhension du monde, de la vie et de l'histoire, qui s'appuie moins sur les dogmes et davantage sur la cartographie, qui comprend moins de certitudes et plus de questions, qui nous aide à dépouiller les nantis et à mettre le doigt dans quelques plaies,... qui nous a rendus plus audacieux et plus irrévérencieux face au savoir officiel...

Selon les vues de la Banque mondiale, on a élaboré, en Amérique latine et dans les Caraïbes, le décalogue néolibéral de l'éducation, fondé sur l'ajustement budgétaire. L'éducation a commencé à être considérée comme une dépense plutôt que comme un investissement et elle devait être justifiée selon des critères d'efficacité et de productivité.

Les connaissances se réduisirent à des normes et des compétences, et les réformes se réduisirent à quelques critères de rentabili-

¹³ Conférence prononcée à Santa Fe de Bogotá, Colombie en juillet 2003.

té, avec des politiques de financement selon le nombre d'élèves, où la recherche du moindre coût financier a remplacé le souci du projet pédagogique.

La Banque mondiale a élaboré et divulgué les « leçons apprises » pendant les années 1990. Ces leçons font voir la Banque comme un élève peu doué qui assimile à retardement ce qui fait déjà partie de la théorie de la production et de la pénible expérience pratique (souvent avec l'aide de la Banque mondiale et d'autres organismes internationaux) des pays d'Amérique latine depuis de nombreuses années.

Les huit « leçons apprises¹⁴ » dans le cadre de la stratégie de l'éducation pour tous sont :

1. La clé de la réussite est une forte volonté politique.
2. La qualité importe autant que la quantité.
3. Les gouvernements ne peuvent garantir à eux seuls l'éducation pour tous ; des alliances sont essentielles.
4. Les pays progressent davantage quand ils ont établi un cadre stratégique.
5. L'utilisation inefficace des ressources limite les progrès accomplis.
6. L'éducation doit s'adapter rapidement aux nouveaux défis économiques, technologiques et sociaux.
7. L'éducation doit bénéficier de garanties financières pendant les crises.
8. L'expansion de l'éducation doit s'appuyer sur une économie en croissance.

Il ressort clairement que la qualité est quelque chose de complexe qui dépend de nombreux facteurs, dont les suivants :

- la formation et la qualification des enseignants ;
- la programmation de l'enseignement ;
- les ressources pédagogiques ;
- la fonction de direction ;

¹⁴ Banque mondiale, *Education for All : From Jomtien to Dakar and Beyond*. Document rédigé par la Banque mondiale pour le Forum mondial sur l'éducation tenu à Dakar, Sénégal (avril) 26-28, 2000). Washington, D.C., 2000.

- l'innovation ;
- la recherche éducative ;
- l'orientation des études ;
- l'évaluation ;
- le degré de connaissances atteint ;
- la réussite et la promotion ;
- le climat des relations ;
- la réflexion critique sur les pratiques ;
- la réflexion épistémologique sur les contenus...

À ces facteurs traditionnels de la qualité, les Lasalliens croient qu'il faut ajouter les suivants :

- la capacité d'apprendre à apprendre ;
- l'apprentissage des moyens de surmonter les lignes de démarcation d'un monde préconfiguré pour trouver des significations nouvelles, c'est-à-dire « désapprendre » des choses que l'on sait afin de les connaître de manière différente (E. Morin) ;
- l'auto-organisation à partir du multidimensionnel, ce qui nous amène à :
 - éduquer dans et pour l'incertitude,
 - éduquer dans et pour la jouissance de la vie,
 - éduquer dans et pour la signification,
 - éduquer dans et pour l'expression,
 - éduquer dans et pour la vie ensemble,
 - éduquer dans et pour l'appropriation de l'histoire et de la culture¹⁵ ;
- l'éducation dans et à partir des valeurs, ce qui nécessite une communauté chrétienne de référence et une prise de conscience du fait « *qu'il vaut la peine de vivre, d'être une personne, de s'ouvrir aux autres et à l'Autre* » comme le déclarait José María Mardones ;
- la passion des éducateurs pour l'éducation.

¹⁵ Gutiérrez y Prieto, *Mediación Pedagógica*, Pág. 20.

L'éducation lasallienne de qualité doit laisser de côté les programmes et les textes actuels qui ne sont pas élaborés en fonction de la croissance de l'élève, de « l'apprenant » qui participe au processus, parce que leur orientation ne tient pas compte du rôle central de l'étudiant dans le processus éducatif.

2.4. Éducation dans et pour la promotion du développement humain durable.

Situations typiques d'Amérique latine.

« Les États cessent d'être des entrepreneurs et s'occupent d'être des agents de police. Les présidents se convertissent en gérants d'entreprises étrangères. Les ministres de l'économie sont de bons traducteurs. Les industriels deviennent importateurs. La majorité dépend toujours plus des restes de la minorité. Les travailleurs perdent leur travail. Les paysans perdent leur lopin de terre. Les enfants perdent leur enfance. Les jeunes perdent le désir de croître. Les aînés perdent leur pension de retraite. Les gagnants disent que la vie est une loterie. » Eduardo Galeano.

Nous avons constaté que le droit fondamental à mieux vivre n'est généralement pas assuré en Amérique latine et dans les Caraïbes. Les conditions de développement à échelle humaine n'existent pas.

Les gouvernements successifs s'efforcent de payer l'énorme dette extérieure de leur pays et ils oublient la dette sociale ; ils oublient d'investir dans la réponse aux besoins urgents des pauvres de leur pays.

Il est honteux et inadmissible que la croissance économique de l'Amérique latine se fasse au prix de l'augmentation de la pauvreté et que les plus riches ne contribuent pas à la croissance et au développement de leur pays. C'est une aberration et une maladie que d'avoir des systèmes fiscaux, comme ceux de beaucoup de pays latino-américains, où les 20 % les plus pauvres des ménages paient des impôts qui équivalent relativement à près du double de ceux que supportent les 20 % les plus riches¹⁶. José Antonio

¹⁶ Au dire de Francisco Rato, directeur général du Fonds monétaire international (FMI), les pays où ceux qui possèdent le moins paient à l'État des impôts relativement plus élevés que les riches, **ce qui perpétue l'extrême inégalité dans la région**, sont l'une des principales lacunes d'un très mauvais système fiscal.

Ocampo, sous-secrétaire général de l'ONU, déclare que ce sont ces derniers « qui doivent supporter des engagements plus considérables envers les secteurs moins puissants au moyen de perceptions plus élevées ».

D'un autre côté, le **développement humain** est un processus d'élargissement des options qui s'offrent aux personnes et qui comprennent : participation, vie longue et en santé, sécurité, liberté, ressources pour permettre une grande qualité de vie ainsi que l'acquisition de connaissances et de compétences.

L'expression « **développement durable** » a été utilisée pour la première fois par l'Union pour la conservation mondiale dans une publication rédigée après la conférence de 1972, mais elle a pris de la vigueur en 1987 lorsque la Commission mondiale pour l'environnement et le développement, de l'ONU, a proposé, dans le rapport Brundtland¹⁷, le *développement durable* comme façon de corriger les effets de la crise écologique mondiale et l'a défini comme le « *développement qui satisfait les besoins de la génération contemporaine sans compromettre ceux des générations futures* ». Ce rapport accorde explicitement une importance particulière aux besoins des pauvres du monde. C'est pourquoi Redclift déclare : « À moins que les pauvres ne participent à la satisfaction de leurs propres aspirations, le développement ne pourra pas être véritablement durable. »

Le développement durable doit présenter les caractéristiques suivantes :

- être économiquement viable,
- être socialement juste,
- être culturellement pertinent,
- être écologiquement durable,
- utiliser des méthodes inclusives et participatives.

Le développement durable est au centre de la transformation et il redéfinit les limites entre ce qui est possible et ce qui est souhaitable. Les établissements d'éducation doivent se demander, au début du millénaire, comment changer l'orientation de l'éducation afin de relever les défis du développement durable. Le déve-

¹⁷ Gro Harlem Brundtland fut présidente de la Commission.

loppement écologique, social, économique, politique et culturel durable n'est-il pas le centre et l'objectif de la diffusion du caractère et de la mission de la réforme de l'éducation ?

L'éducation dans et pour le développement durable met l'éducation au service des personnes et de la société et confère à cette dernière le rôle de défendre les pauvres et d'être la voix qui éveille la conscience sociale

L'aspect éthique de l'Évangile, qui est présent dans l'idéal lasallien, doit se concrétiser dans un engagement en faveur de la vie sous tous ses aspects.

Il s'ensuit que **l'éducation lasallienne** revêt certains aspects d'un projet social puisqu'elle vise à corriger les injustices sociales en fournissant des occasions de se dépasser à ceux qui ne peuvent pas fréquenter l'école et à ceux qui travaillent afin de pouvoir la fréquenter. Elle propose l'acquisition des capacités nécessaires pour parvenir au développement.

Dans ce domaine, nous, les Lasalliens du continent, sommes appelés, concrètement, à faire ce qui suit :

- surmonter l'exclusion et la pauvreté des majorités populaires et nous engager à travailler à la transition vers une société plus inclusive ;
- revoir notre style de vie communautaire et de vie professionnelle, notre gestion de l'économie et les options réelles contenues dans le discours que nous tenons - il est impérieux que les Lasalliens d'Amérique latine et des Caraïbes soient signe d'une véritable économie de communion au service direct des pauvres ;
- appuyer la re-fondation de l'école lasallienne par des projets prophétiques, transformateurs et novateurs ;
- organiser un volontariat solidaire ;
- conscientiser aux effets de la mondialisation par des processus et des projets axés sur le développement humanisant, en vue de parvenir à une société durable qui permette d'affronter les effets négatifs de la mondialisation et de trouver des solutions alternatives pour réagir à la mondialisation ;

- former au développement durable et pour le développement durable.
- Coopérer à la formulation d'une stratégie de démocratie et de développement durable qui reconnaisse et profite des conceptions autochtones du continent :

« Si nous voulons nous enrichir et accumuler... il est inutile de demander des conseils aux autochtones... mais si nous voulons être heureux, unir l'être humain à l'être divin, intégrer la personne et la nature, rendre le travail compatible avec le loisir, harmoniser les relations entre les générations... allons alors parler avec eux. » Leonardo Boff.

2.5. Éducation dans et pour le respect des droits de la personne.

« Une des situations les plus tragiques pour laquelle l'ensemble de l'humanité doit ressentir autant de peine que de honte vient de ce que nous avons bâti un monde où les pauvres sont en majorité des enfants et, ce qui est encore plus grave, où les enfants sont en majorité des pauvres. » Manfred Max Neef.

En Amérique latine et dans les Caraïbes, la pauvreté a souvent un visage d'enfants : enfants de la rue, enfants qui travaillent, enfants soldats ou soldates, enfants victimes de la guerre, jeunes déplacés, séquestrés, victimes d'abus, sous-alimentés, etc.

Comme nous l'avons vu au premier chapitre, les droits humains de la population, surtout des enfants, des jeunes, des femmes, des personnes handicapées et des populations autochtones continuent d'être violés.

Dans presque tous les pays d'Amérique latine, signataires de la *Déclaration universelle des droits de l'homme*, qui a été approuvée par l'ONU, ces droits, même s'ils sont inscrits dans la législation, continuent de ne pas être respectés. La torture des prisonniers, la censure de la presse, l'intrusion dans la vie privée, la discrimination raciale et sociale, les problèmes d'insécurité et de violence sont très présents dans la vie quotidienne. Les pays ne garantissent pas le droit de mieux vivre, et le droit de rêver à une société meilleure est supprimé. Comme l'écrit Galeano, « Le droit au rêve ne figure pas parmi les trente droits de l'homme procla-

més par les Nations Unies à la fin de l'année 1948. Mais sans ce droit et les eaux qu'il donne à boire, les autres droits mourraient assoiffés. »

Souvent, en Amérique latine, l'éducation ne respecte pas les droits de la personne.

Extorsions, insultes, menaces, coups sur la tête, gifles, raclées, coups de fouet, chambre obscure, douche froide, jeûne obligatoire, alimentation forcée, interdiction de sortir, de dire ce que l'on pense ou ce que l'on ressent et humiliation publique sont quelques-unes des méthodes traditionnelles de châtiement et de torture utilisées dans la famille et à l'école. Pour châtier la désobéissance et limiter la liberté, la tradition familiale et scolaire perpétue une culture de la terreur qui humilie la femme, enseigne aux enfants et aux élèves à mentir et propage la peste de la peur. Le respect des droits de la personne devrait commencer à la maison et à l'école...¹⁸

En Amérique latine et dans les Caraïbes, on a coutume de dire que, dans les écoles, la pédagogie se divise entre la méthode de Piaget et la méthode de Pinochet, ce qui signifie que les méthodes d'enseignement ne sont pas toujours véritablement pédagogiques.

Il arrive souvent que l'enseignement soit répressif, freine les potentialités, réprime la créativité et rende l'élève craintif face à la réalité de la vie. Cela se produit dans une société qui prétend, du moins théoriquement, assurer le respect des droits de la personne. En principe, ceux-ci doivent être assurés par la loi. Mais cela ne suffit pas, comme l'expérience le démontre.

Éduquer dans et pour le respect des droits de la personne, c'est faire en sorte que l'éducation soit centrée sur les problèmes fondamentaux des personnes et de la société et que, selon Francisco Gutiérrez¹⁹, les éducateurs abandonnent la neutralité politique, qui en fait des instruments facilement manoeuvrables par les détenteurs du pouvoir politique. La préservation du statut bourgeois et la transmission de ses valeurs sont rendues possibles par l'attitude conformiste et non critique de beaucoup d'éducateurs.

¹⁸ Inspiré d'Eduardo Galeano.

¹⁹ Francisco Gutiérrez, Conferencia : « La Educación como praxis política », Guatemala 2000.

L'école lasallienne fait la promotion de la connaissance et du respect des droits de la personne parce que l'aspect objectif d'une législation qui les garantisse doit être complété par une éducation dans et sous l'angle des droits de la personne afin de les transformer en un consensus culturel enraciné dans la façon de sentir, de penser et d'agir des personnes²⁰.

Quelques défis pédagogiques de l'éducation dans et pour le respect des droits de la personne.

- Parler de droits de la personne et de droits des peuples devient une condition préalable de base d'une éducation visant à modifier les relations entre les personnes et les groupes, dans une éthique de tolérance et de respect des différences.
- Les droits des groupes, des ethnies et des collectivités doivent être en harmonie avec les droits individuels, de façon à ce que la défense des uns renforce les autres.
- Il ne faut pas confondre droits et privilèges. Serions-nous prêts à admettre que le veilleur de nuit a le droit de troubler, tôt le matin, le sommeil de tous les habitants de la rue, ou que le grand propriétaire terrien a le droit d'agrandir ses terres jusqu'à l'intérieur d'une réserve indigène, ou qu'un pays a le droit d'imposer son modèle économique à un continent entier ?

Dans ce domaine, les Lasalliens d'Amérique latine sont appelés à faire ce qui suit :

- créer des processus qui permettent de conscientiser aux situations des victimes d'injustice, de violence, d'abus et d'exploitation, surtout les enfants et les jeunes ;
- promouvoir des processus et des projets axés sur la défense des droits des enfants et des jeunes ;
- exécuter des plans de formation à tous les niveaux ;
- exécuter des actions et des programmes de dénonciation des injustices et de participation à la lutte contre les injustices ;
- revoir nos pratiques, nos énoncés de principes, nos règlements, nos structures, nos manuels de bienséance... à la lumière des droits de la personne ;
- éduquer les personnes et les groupes en adoptant une attitude qui les fasse éprouver des sentiments, penser et agir d'une

²⁰ Voir Frei Betto, ALAI, 2002.

manière parfaitement conforme aux droits de la personne et aux droits des peuples.

Enfin, éduquer dans et pour le respect des droits de la personne nous amène à prendre parti devant la réalité sociale. Cela exige que nous ne restions pas indifférents devant la justice bafouée, la liberté piétinée, les droits humains violés et le travailleur exploité. Cela exige de prendre parti pour la justice, la liberté, la démocratie, l'éthique et le bien commun.

3

Le Projet Éducatif Régional Lasallien d'Amérique Latine - PERLA -



« *Devant la situation de désespérance que vivent les enfants et les jeunes de notre continent, nous désirons être une **Région d'espérance**. Passionnés par le projet du Royaume du Père, séduits par Jésus-Christ et poussés par l'Esprit, nous nous engageons à bâtir une RELAL vouée au service éducatif des pauvres afin qu'ensemble et par association, laïcs et Frères, répondions aux urgences éducatives du XXI^e siècle, par l'élaboration et la mise en oeuvre d'un projet éducatif régional lasallien d'Amérique latine (PERLA) qui réunisse les critères d'intervention des diverses communautés éducatives de l'Amérique latine et des Caraïbes. »*

VIII^e Assemblée de la RELAL, 2001

3.1 GENÈSE DE PERLA.

Huitième assemblée de la RELAL²¹

Le 43^e Chapitre général a réitéré de façon claire et radicale l'option en faveur des pauvres. Il ressort à l'évidence que le travail éducatif auprès des pauvres présente actuellement des caractéristiques qui le distinguent de ce qui se faisait par le passé. L'économie mondialisée et le modèle néolibéral ont produit une nouvelle catégorie de pauvres, les exclus. C'est pourquoi, le Chapitre nous demande de réagir à cette situation afin que des possibilités s'ouvrent à tous dans le monde entier et que les exclus soient intégrés à la marche de l'histoire.

La huitième Assemblée de la RELAL, tenue en février 2001, réitère l'option préférentielle formulée par le Chapitre général et elle ose formuler une proclamation concernant le type de **Région que nous souhaitons** pour les prochaines années, les premières de ce millénaire.

Cette assemblée part de **la reconnaissance de la situation de désespoir de la jeunesse** et de la nécessité de ratifier **la consécration** des Lasalliens du continent afin de découvrir, à partir de là, la nécessité de travailler à un projet éducatif commun qui caractérise et identifie notre travail dans la région, qui nous unisse dans l'accomplissement de notre ministère éducatif et qui favorise notre interdépendance.

Dès le début, on s'est aperçu que les options de l'Institut en faveur de **l'association**, de **l'interdépendance** et du **service éducatif des pauvres et des exclus** exigent que nous ayons un projet éducatif qui nous permette de travailler dans le même sens. Les éclairages présentés pendant cette assemblée par les Frères Álvaro Rodríguez et Miguel Campos ont fourni des éléments de base qui formèrent le point de départ de PERLA. De son côté, dans l'intervention qu'il a faite au début de l'assemblée, le Frère Jardelino Menegat, Régional, a exposé courageusement la nécessité de faire un pas dans la voie de **l'interdépendance** et il a mentionné que l'existence de quelques « oeuvres très significatives » dans la

²¹ Voir Gómez, Carlos, Reflexiones en torno al Proyecto Educativo Regional, Bogotá, 2001.

région, tant par la qualité de l'accompagnement offert que par l'audace de leur mission parmi les plus pauvres, est un signe des temps. Ces oeuvres seront d'une certaine manière, a-t-il dit, les premières invitées à concrétiser le projet éducatif de la région.

Début du projet éducatif régional lasallien d'Amérique latine (PERLA).

La Conférence des Visiteurs d'Amérique latine, mandatée par l'Assemblée générale de la RELAL, a créé l'Équipe régionale de la mission éducative, constituée de laïcs et de Frères²², afin qu'elle dirige la formulation participative et la mise en marche de PERLA.

Cette assemblée a vu dans PERLA une expression de la marche à la suite de Jésus en Amérique latine et le principal moyen de vivre l'association dans le continent. Elle l'a aussi perçu comme un projet unificateur des critères d'action des différentes communautés éducatives de l'Amérique latine et des Caraïbes, comme un cadre de référence commun pour nos districts et pour l'accomplissement du ministère éducatif lasallien dans la région et comme une réponse « organisatrice » aux urgences éducatives déjà mentionnées.

PERLA a été défini, dès le début, comme un engagement personnel et communautaire pris dans la foi et concrétisé dans une proposition systématique de transformation de la réalité éducative et sociale de l'Amérique latine et des Caraïbes.

Pour commencer le processus, on a tenu des réunions par sous-région (à Mexico, à Bogotá et à Porto Alegre), parvenant ainsi à un premier schéma de projet éducatif pour toute la région. Le résultat de ces rencontres fut le point de départ du processus et d'un mouvement en Amérique latine.

Un an plus tard, ayant pris en considération l'information recueillie dans tout le continent, l'Équipe régionale de la mission présente la première version de PERLA pour recueillir les opinions et les contributions des Lasalliens de toute la région.

²² Membres de l'Équipe régionale de la mission éducative : Carlos Jamade, Rodolfo Vivanco, Arcadio Bolívar Salvador Valle, Jardelino Menegat, Oscar Ibarra Russi, José Antonio Vargas, Carlos David Domínguez, Julio Cortabitarte, José David Berbesí, María Elena Proner, Sandra Eugenia Posada, Santiago Amurrio, Beatriz Gómez, Myriam Camilo, Edgar Nicodem, Antonio Boza, Juan Carlos Maldonado, Luis Enrique Ruiz, Javier Castagnola, Carlos Gómez et Oscar Azmitia.

Dans cette version, PERLA est défini comme l'expression du rêve latino-américain quant au ministère éducatif des Lasalliens et il consiste essentiellement ce qui suit :

- il invite à un processus continu de réflexion et d'action ;
- il unifie les tâches éducatives et leur donne un sens ;
- il définit les « îlots de créativité », qui surgissent dans les districts en réponse aux défis posés par la réalité ;
- il donne une cohérence à tous les programmes de formation de laïcs et de Frères ;
- il confère une identité à la mission sur le continent ;
- il propose de nouvelles oeuvres au service éducatif des pauvres ;
- il inspire les projets locaux de tout établissement lasallien ;
- il offre des lieux d'application de l'interdépendance entre nos districts et nos pays ;
- il suscite des thèmes au sujet desquels les instances pen-
santes devront faire des recherches et réfléchir.

Depuis le début, PERLA a été appelé à élargir et à rénover la participation des Lasalliens du continent en réponse à la situation de l'Amérique latine et des Caraïbes et à leurs urgences éducatives.

Depuis le début aussi, il a visé à reconnaître les nouvelles circonstances qui engendrent la pauvreté et la pauvreté elle-même comme raisons principales pour chercher les réponses innovatrices et généreuses que le Maître de l'histoire espère que les Lasalliens donneront, conformément à l'inspiration qui marqua l'origine de la fondation qui les anime.

Le bilan de PERLA et le chemin qu'il a parcouru comprend de nombreuses réunions et événements à l'intérieur de chacun des districts de l'Amérique latine et à l'échelle régionale. Un bon nombre d'écoles, de collèges et d'établissements d'enseignement supérieur, de même que des oeuvres éducatives informelles à notre charge, ont adopté PERLA comme référence et l'ont fait leur.

Cela a permis d'observer la redéfinition des actions dans certains cas, l'élargissement des marges de manoeuvre dans d'autres cas et, peu à peu, l'émergence d'oeuvres éducatives présentant un portrait fortement enrichi ou complètement distinct de ce qui

existait, avec l'insertion de l'esprit qui a inspiré le projet, dans un effort pour parcourir le chemin qui mène vers les pauvres.

Faire en sorte que le changement de milieu social de nos communautés éducatives soit la condition pour découvrir les significations des nouvelles pauvretés de notre temps et que le mérite de nos actions soit de révéler quelques-unes de leurs causes les plus profondes, dans le cadre de notre mission éducative, est en soi un processus comportant de grandes ramifications collectives où les Frères, les associés et les laïcs construisent le futur visage de l'Institut en Amérique latine.

Structure de PERLA.

PERLA fut structuré à partir de cinq grands critères :

1. **audace** pour chercher des solutions aux urgences éducatives ;
2. **attention préférentielle aux groupes les plus exclus** de la région ;
3. **prophétisme** pour l'option préférentielle et évangélique en faveur des pauvres et pour la création de projets transformateurs ;
4. **réalisme** dans la réponse aux défis et aux nécessités véritables de la région ;
5. **génération**, en Amérique latine et dans les Caraïbes, d'un mouvement partant de la base et de l'intérieur.

PERLA vu comme mouvement.

La participation de très nombreux Lasalliens de l'Amérique latine a permis d'établir un processus participatif, un mouvement qui vise à changer le visage sous lequel les Lasalliens d'Amérique latine et des Caraïbes désirent être reconnus, un mouvement qui vise à retrouver et à maintenir la flamme collective, un mouvement autour duquel s'articulent les réflexions et actions multiples qui se font déjà et que l'on désire conserver comme point de référence pour les réflexions et les actions en suspens.

Il est évident que PERLA est un processus et qu'il est susceptible, pour cette raison, d'être amélioré, actualisé et renforcé par la réflexion que suscitent continuellement nos pratiques.

PERLA dans le contexte de l'Association.

L'événement fondateur qui lie l'Institut actuel à ses origines se produisit le 6 juin 1694 lorsque saint Jean-Baptiste de La Salle et douze de ses compagnons s'associèrent pour consacrer leur vie, sans esprit de retour, à l'éducation chrétienne des enfants pauvres.

C'est en se rappelant cet événement que l'idée de PERLA fut reprise dans le contexte de la rencontre tenue à Conocoto, en Équateur, sous le thème « Associés pour le service éducatif des pauvres ». Cette rencontre fut un moment très important de réflexion sur la signification de l'association en Amérique latine et dans les Caraïbes. PERLA y fut accepté comme un engagement des Lasalliens dans la nouvelle perspective de la mission sous le signe de l'association.

Nouvelle impulsion donnée a PERLA.

PERLA reçoit une nouvelle impulsion à l'Assemblée de la RELAL tenue à Fusagasuga, en Colombie, pendant l'année 2004. On y réaffirme que le projet ne doit pas être un document définitif, mais qu'il doit nous aider à nous mettre en marche et à cheminer.

À Fusagasuga, il a été dit clairement qu'il ne s'agit pas seulement de considérer avec complaisance les réalisations du passé, mais de regarder vers l'avenir avec des visions nouvelles, de nouvelles réponses aux défis que la réalité changeante de l'Amérique latine et du monde nous pose sans cesse.

Cette assemblée a mentionné les défis suivants :

- répondre aux besoins des enfants et des jeunes pauvres dans un continent dont les structures sont injustes ;
- générer des processus et des environnements qui rendent viable l'association pour la mission dans le service éducatif des pauvres ;
- construire de manière participative un environnement pédagogique évangélisteur commun pour la région.

Ces défis sont urgents, ils nous engagent directement et nous lancent à l'action parce que, comme le déclare le Frère Álvaro, « Le défi qui nous est posé c'est d'être miséricordieux... Il s'agit d'une miséricorde solidaire qui implique que nous nous laissions affecter

ter par les souffrances des autres pour agir contre celles qui sont évitables et pour assumer la tâche de trouver des chemins d'espérance pour transformer la vie²³. »

3.2 Grands axes de PERLA.

Annonce explicite de l'Évangile.

L'annonce explicite de l'Évangile est une dimension essentielle de PERLA et elle en constitue l'axe transversal.

« L'annonce de Jésus-Christ est l'essence et la raison d'être de l'éducation chrétienne. Dès l'époque de la fondation de l'Institut, le Fondateur et les premiers Frères firent de l'école un moyen d'évangélisation. Depuis le début, la catéchèse a été le principal ministère des Frères. En raison de l'évolution de l'Institut, elle l'est aussi aujourd'hui pour les Lasalliens engagés dans la mission. En Amérique latine, peut-être parce que nous croyons qu'il s'agit d'un continent chrétien, nous n'avons pas jugé qu'il s'agissait d'un thème fondamental. Nous nous contentons parfois de donner des leçons d'éthique d'inspiration chrétienne ou d'utiliser un langage religieux dans nos établissements, ce qui touche davantage la forme que le fond des choses. Je crois qu'il est nécessaire de recommencer à insister sur la prédication du kérygme parce que, au fond, la nouvelle évangélisation passe par le retour à l'annonce de Jésus-Christ et de son message libérateur, mais en annonçant la bonne nouvelle du salut. Il ne s'agit pas, comme disait Jean-Paul II, d'une ré-évangélisation, mais d'une nouvelle évangélisation dans ses méthodes, dans l'ardeur déployée et dans son expression.²⁴ »

PERLA vise à intégrer l'annonce explicite de l'Évangile dans toutes ses actions pour favoriser l'éveil et l'éducation de la foi afin que celle-ci soit reliée à la culture des enfants et des jeunes du XXI^e siècle.

Par ailleurs, PERLA repose sur trois axes fondamentaux qui, pris ensemble, confèrent une plus grande vigueur au projet qui se construit.

²³ Frère Álvaro Rodríguez, III^e Congrès de l'UMAEL, Mexico 2003.

²⁴ Carlos Gómez, Réflexions sur le projet éducatif régional, Bogota, 2001.

Axe Théologique et pastoral.

Cet axe comprend les dimensions suivantes :

- une **théologie de l'incarnation**, dont le point de départ est l'option suivante de Jésus : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres* » (Lc. 4,18) ;
- une **ecclésiologie de communion** grâce à laquelle nous nous reconnaissons comme peuple de Dieu (Concile Vatican II et documents de Puebla et de Medellin des évêques de l'Amérique latine) dans lequel chaque personne a été appelée à participer au projet des béatitudes (théologie du baptême) ;
- une **spiritualité apostolique** orientée vers l'engagement, la maturation de l'expérience chrétienne comprise comme vocation de service (pastorale des vocations, des jeunes et des ministères laïcs).

Axe anthropologique et pédagogique.

Les dimensions de cet axe sont les suivantes :

- un **processus humanisant, libérateur, transformateur** et, à ce titre, centré sur la personne et sa dignité de fils ou de fille de Dieu et de frère ou de soeur du cosmos et appelé(e) à participer à la construction de la nouvelle civilisation de l'amour à l'intérieur d'une vie sociale harmonieuse ; on insiste sur la place centrale de la personne, sur le droit de participer à la démocratie et de vivre dans une société démocratique et dans le respect des droits des enfants et des jeunes ;
- un **processus évangélisateur et prophétique** qui annonce, dénonce, console et réconcilie et qui célèbre la fraternité des hommes et des femmes et du cosmos.

Axe sociologique et culturel.

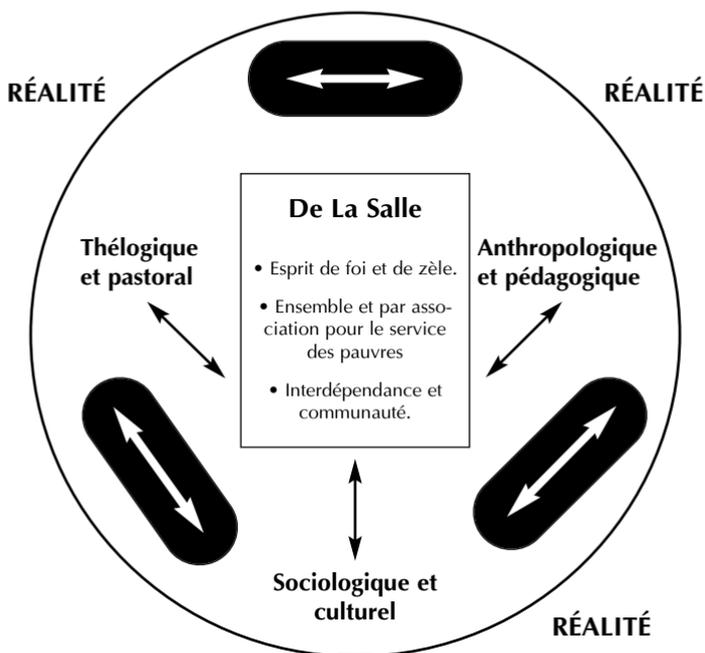
Les dimensions de cet axe sont les suivantes :

- **participation active des bénéficiaires** à tous les processus et projets, ce qui nous amène à considérer l'éducateur comme un agent de transformation de la réalité et à nous engager à rehausser sa dignité - nous insistons ici sur la formation, l'égalité des chances et l'égalité entre les sexes ;

- **processus sociaux et culturels** qui exigent que nous vivions d'authentiques processus interculturels dans le respect, la valorisation, l'encouragement et, à l'occasion, la défense des cultures locales dans un contexte de vie commune basée sur l'interculturalité, que nous soyons attentifs aux politiques culturelles et aux processus de mondialisation et que nous nous sensibilisions à l'importance de l'harmonie écologique ;
- **démocratie** comprise comme la promotion d'une culture de la paix et de la justice pour laquelle il faut nous éduquer et éduquer les autres à une nouvelle citoyenneté, en vue de parvenir à une économie solidaire et à un développement durable - nous insistons ici sur la formation à et pour l'économie solidaire du développement durable ;
- **oecuménisme et dialogue interreligieux**, qui nous engagent à la formation dans et pour le respect, l'ouverture et l'inclusion devant la différence (autres confessions religieuses, jeunes de la rue, personnes âgées, cultures autochtones, et le reste).

Le graphique suivant résume cette vision :

GRANDS AXES



La réalité comme contexte, de La Salle au centre pour assurer le respect de son esprit et les trois axes se conjuguant pour donner une cohérence au projet éducatif régional lasallien d'Amérique latine (PERLA).

Les Programmes du Projet
Éducatif Régional Lasallien
d'Amérique Latine
- PERLA -



« Il est clair que l'expérience vécue en son temps par Jean-Baptiste de La Salle n'apporte aucune solution pour la vie de l'Institut aujourd'hui. [...] je ne le prends donc pas comme un *modèle* à reproduire mais plutôt comme un *témoin de l'Esprit* ; Jean-Baptiste de La Salle n'est pas pour moi un oracle, mais un *prophète de l'Esprit* ; le Fondateur n'est pas un *alibi*, moins encore un *carcan* qui dispenserait d'inventer, mais un *compagnon de route sur les chemins de l'Esprit* qu'il faut tracer et discerner. »

Michel Sauvage

Planifier et cheminer collectivement nous a permis de considérer avec plus de clarté et d'intensité les buts à atteindre et les moyens d'éviter le chevauchement de nos efforts. PERLA nous convoque à un processus continu de réflexion et d'action qui a donné plus de signification à nos tâches éducatives.

PERLA nous a fourni l'occasion de passer du discours sur l'éducation au discours pédagogique, de la théorie à la pratique, des énoncés de principes à la réalité. Il nous a permis de devancer les événements, d'imaginer à l'avance les scénarios possibles et la viabilité de nos propositions. Il nous a aidés à faire preuve d'audace et de prophétie et à nous lancer sans crainte. Il nous a aidés à compléter l'invitation d'Horace à chercher à savoir par l'invitation à agir une fois que nous savons.

Il est dangereux de prendre des risques sans savoir, mais il est inutile de savoir si l'on ne prend pas de risques. Prendre des risques signifie dépasser ce que l'on voit, se laisser guider par une projection raisonnable de ce que sera la réalité. La prospective est aujourd'hui une composante indissociable du changement.

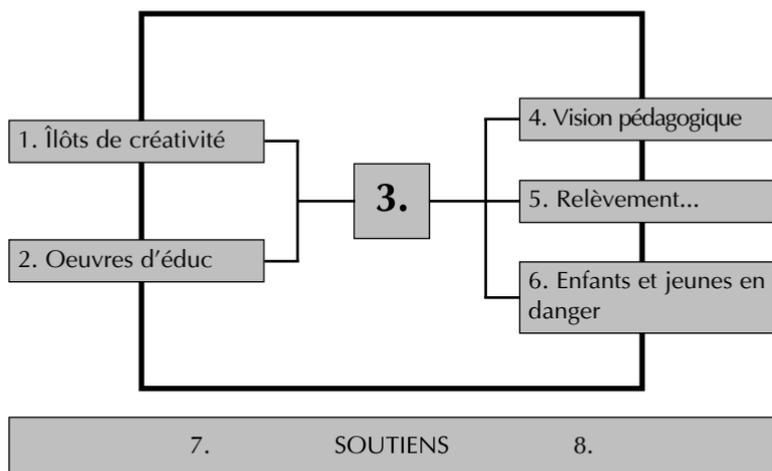
Les six programmes de PERLA visent à donner suite à l'engagement à transformer constamment l'éducation lasallienne dans la région. Ils indiquent les chemins par où nous désirons passer pour laisser la trace de nos intentions comme réponse aux urgences éducatives de la région.

Ces programmes sont les suivants²⁵ :

- Îlots de créativité ;
- Oeuvres d'éducation formelle et informelle ;
- Universités et centres d'enseignement supérieur ;
- Attention aux enfants et aux jeunes en danger ;
- Construction de la vision pédagogique lasallienne ;
- Relèvement de la dignité de l'enseignement.

Ces programmes sont présentés ci-dessous sous forme de graphique.

²⁵ Une description pratique de ces projets se trouve dans le plan opérationnel de PERLA pour 2004-2005.



Je présente ci-dessous une description de chacun des six programmes et de ses soutiens.

4.1. Îlots de créativité.

« La meilleure façon d'honorer l'esprit de saint Jean-Baptiste de La Salle et d'y être fidèle ne consiste pas tant à conserver les oeuvres éducatives dont nous avons hérité qu'à répondre avec audace et créativité aux nécessités éducatives du monde d'aujourd'hui. »
Frère Álvaro Rodríguez E., AIUL, Barcelone 2004.

Le Frère Álvaro a dit à l'Assemblée de la RELAL que, pour donner de nouvelles assises à notre vie, sans cesser de déployer des efforts pour rénover entièrement toutes nos communautés et nos oeuvres, nous devrions faciliter, dans chaque district, l'existence d'une ou plusieurs **communautés et oeuvres** qui seraient comme des **îlots de créativité** (Joe Holland), des expériences pilotes qui pourraient ouvrir des chemins pour l'avenir.

En réalité, des îlots de créativité ont toujours existé dans la région, certains peu connus, d'autres récents, mais ils s'inscrivent tous dans l'actualisation de notre charisme, l'établissement de nouvelles bases de nos vies et l'esprit de l'association pour le service éducatif des pauvres.

En mai 2003, au Guatemala, on a discuté de 34 expériences de nouvelles modalités de la mission lasallienne. Il y eut assurément une profusion de créativité et d'inspirations de l'Esprit. Il est difficile de trouver des traits communs à toutes, mais on pourrait dire, en gros, que certaines expériences insistent sur des thèmes comme l'éducation ethnoculturelle (autochtones, communautés afro-américaines) et ses méthodes particulières (écoles, radiodiffusion, milieux éducatifs formels ou informels, etc.) ; d'autres initiatives sont des projets innovateurs réalisés dans des écoles régulières (droits des enfants, sensibilisation et justice sociale) ; certaines initiatives sont des écoles formelles ou informelles destinées aux plus pauvres (quartiers marginaux, immigrants, exclus de la société), tandis que d'autres insistent sur l'éducation populaire (pédagogie libératrice et ses méthodes) ; certaines initiatives visent l'accompagnement et la formation des enseignants dans des secteurs difficiles en raison des conditions sociales, du faible soutien accordé par le gouvernement ou l'Église, ou dans des endroits difficiles d'accès ; d'autres, enfin, mettent l'accent sur le volontariat missionnaire.

En dépit de leur variété, toutes ces initiatives visent à servir les pauvres et à promouvoir la justice sociale. Certains îlots de créativité sont confrontés à divers facteurs, notamment : nécessité d'approfondir le projet politico-pédagogique des expériences ; manque de financement stable, rareté des stratégies de viabilité et fort roulement du personnel.

La mise en commun de ces expériences et de ces projets s'est révélée une source d'inspiration pour nos districts et elle nous a offert la possibilité de créer de nouveaux projets.

Afin que ce programme continu à se développer, PERLA propose ce qui suit :

- systématiser et structurer pédagogiquement les îlots de créativité en vue de la construction et de la mise à jour de la pédagogie lasallienne pour le XXI^e siècle en Amérique latine et dans les Caraïbes ;
- faire connaître en Amérique latine, par des publications et d'autres moyens, ces expériences et la pédagogie lasallienne face au XXI^e siècle ;
- concevoir, convoquer et tenir des rencontres de formation pour le personnel des îlots de créativité ;

- concevoir, mettre en oeuvre et évaluer un système de communication entre les îlots de créativité afin d'alimenter et d'enrichir les expériences en cours.

4.2. Oeuvres d'éducation formelle et informelle.

« *Nous ne devons pas prononcer en vain le nom de La Salle.* » (José Pablo Basterrechea).

« *Nous le faisons si nous le changeons en objet de musée ou si nous le réduisons à un souvenir du temps ou nous étions des étudiants et qui, comme dit le poète Jorge Manrique, a été le meilleur. Nous le faisons si le présent n'est pour nous qu'une occasion de festivités ou de projets qui tournent autour de nos intérêts. Nous ne prononçons pas en vain le nom de La Salle [...] si en regardant vers l'avenir, les valeurs lasalliennes apprises dans la salle d'une école nous inspirent à servir concrètement les enfants, les jeunes, les pauvres, la fraternité, la paix et l'unité de la famille humaine.* » (Frère Álvaro, IIIe Congrès de l'UMAEL, Mexico, 2003).

Par ce deuxième programme, PERLA vise à inclure tous les Lasalliens et toutes les Lasalliennes du continent, où qu'ils se trouvent. L'option en faveur des pauvres et la promotion de la justice nous concernent tous ; elles ne concernent pas seulement ceux et celles qui oeuvrent dans les îlots de créativité.

Il faut reconnaître que, par suite du lancement de PERLA, certaines oeuvres d'éducation formelle ont fait des progrès relativement aux aspects suivants :

- Un nombre croissant de laïcs se sont identifiés davantage au projet lasallien.
- Une révision des projets éducatifs a été effectuée dans de nombreuses oeuvres lasalliennes.
- On a formulé des expériences de diverses écoles en pastorale afin d'intégrer pleinement celle-ci dans la vie du centre éducatif.
- Un plus grand nombre de Frères ont manifesté une ouverture accrue au thème de l'association.
- On a pris graduellement conscience de la défense des droits des enfants et, dans quelques cas, on a élaboré des plans et

des programmes de formation relatifs aux droits des enfants et des jeunes dans les oeuvres lasalliennes du continent.

- On a favorisé et lancé des processus plus participatifs de construction dans la région, et l'on a constitué des réseaux où l'on met en commun des expériences éducatives.
- On a introduit de nouvelles techniques ainsi qu'une réflexion sur l'usage éthique de ces techniques.
- On a instauré, à l'usage des enseignants, des programmes de formation, dont certains sont reconnus par les universités.

Voici quelques-unes des limites des oeuvres d'éducation formelle ou informelle :

- Dans quelques oeuvres d'éducation formelle ou informelle, persiste une certaine résistance au changement. Certaines structures devront être rénovées et être orientées dans la perspective de PERLA.
- Il reste beaucoup de travail à faire sur des thèmes urgents : droits de la personne, développement durable, etc.
- On n'obtient pas des jeunes un engagement total à vivre chrétiennement et à vivre la solidarité.

Ce programme nous aidera à concrétiser l'idée foncière du Frère Álvaro selon laquelle la meilleure manière d'honorer saint Jean-Baptiste de La Salle et d'être fidèle à son esprit ne consiste pas tant à garder les oeuvres éducatives dont nous avons hérité qu'à répondre avec créativité et audace aux nécessités éducatives que nous présente le monde actuel. (AIUL, Barcelone, 2004).

Pour poursuivre le développement de ce programme, PERLA propose ce qui suit :

- établir des programmes d'études - à l'intention des dirigeants et des enseignants - pour leur faire approfondir la dimension éthique et politique de l'éducation qui vise à transformer les oeuvres ;
- évaluer la pastorale de chaque district et des oeuvres qu'il a pour répondre aux besoins d'évangélisation des enfants et des jeunes d'aujourd'hui et promouvoir le rôle de l'école en pastorale ;
- poursuivre la réflexion sur les besoins éducatifs, en insistant sur un besoin par année : démocratisation des connaissances, nouvelles technologies, éducation de qualité, éducation dans

et pour les droits de la personne et du développement durable, en prenant comme axes transversaux l'annonce explicite de l'Évangile et la culture comme lieu d'accueil de cette annonce ;

- contribuer à la détermination de la vision pédagogique et pastorale lasallienne.

L'appui des responsables de l'éducation dans chacun des districts est essentiel pour ce programme.

4.3. Universités et centres d'enseignement supérieur.

« Le développement sans précédent des universités lasalliennes dans presque toutes les régions du monde, dans l'histoire de l'Institut, est un signe des temps que nous ne pouvons pas ignorer... Je souhaiterais vous inviter à vivre [...] en regardant de l'avant, bien que sans oublier vos racines, pour imaginer de nouvelles voies pour répondre aux problèmes d'aujourd'hui, en étant les créateurs de vos initiatives et en offrant à ceux qui ne profitent pas des bénéfices de la mondialisation vécue aujourd'hui, des chemins nouveaux, des projets stimulants et des alternatives capables de donner un sens à leurs vies. » Frère Álvaro, AIUL, Barcelone, 2004.

La rencontre des Frères Visiteurs avec les représentants de l'enseignement supérieur de la région a joué un rôle très important dans l'élaboration de PERLA. C'est peut-être la fois dans toute l'histoire de la région où furent ressentis le plus intensément le lien des universités et des centres d'enseignement supérieur avec PERLA et leur responsabilité à son égard.

Lors de cette rencontre, on s'est clairement entendu sur la nécessité de parvenir à une conception lasallienne de l'enseignement supérieur au service des pauvres et de la promotion de la justice, ainsi que sur la certitude que la recherche effectuée dans les universités lasalliennes peut et doit contribuer à relever la qualité de l'éducation lasallienne sur le continent et à définir la vision pédagogique et pastorale.

Depuis quelques années, nous constatons ce qui suit :

- Les universités et les centres d'enseignement supérieur ont connu une expansion inégalée en Amérique latine.

- Des établissements d'enseignement supérieur se sont montrés disposés à participer à la formulation des propositions de la RELAL et de PERLA, et c'est dans ces propositions que la réflexion sur le projet éducatif régional et ses exigences a été la plus approfondie.
- Il existe une réalité ambivalente entre les laïcs qui agissent comme des fonctionnaires et ceux qui participent à la dynamisation de la vie universitaire dans un cadre d'association.
- Même s'il existe une structure académique et des ressources matérielles qui garantissent le traitement de la thématique humaine et chrétienne d'une manière ordonnée et systématique qui favorise les activités d'insertion et le travail en faveur des nécessiteux, ces processus n'ont pas toujours sur la vie des étudiants et sur le développement de la communauté universitaire des répercussions qui incitent à la prise d'engagements reliés aux besoins véritables des pauvres.
- Souvent, la pastorale universitaire se résume essentiellement à l'administration des sacrements.
- Assez fréquemment, l'université lasallienne continue à offrir un enseignement de la foi, et non une évangélisation véritable de la culture.

PERLA part de l'idée que la proposition universitaire lasallienne ne doit pas se cantonner dans un enseignement neutre, dans la science qui ne sert à personne, mais qui se met au service de ceux qui la paient, ou dans une activité d'enseignement qui ignore les personnes qui respirent et souffrent à l'extérieur des salles de classe. Ce qui importe est que l'université lasallienne soit consciente de la réalité et du service à rendre aux plus pauvres et qu'elle favorise une solution alternative à la pensée unique.

C'est pourquoi les participants à PERLA veulent que ce programme comprenne les objectifs suivants :

- continuer à tenir des journées avec le personnel des universités et des centres d'enseignement supérieur afin de mieux faire connaître PERLA ;
- concevoir un système d'accréditation lasallien de qualité qui commence par un examen critique des systèmes d'accréditation qui sont prônés actuellement en Amérique latine et dans les Caraïbes ;

- concevoir et promouvoir un diplôme virtuel sur ce qui est lasallien ;
- réaliser une enquête comparative sur les cultures juvéniles de la région ;
- réaliser une enquête sur le respect des droits des enfants dans la région ;
- mettre en oeuvre une proposition de catéchisation et d'évangélisation, à la lumière des résultats des enquêtes mentionnées ci-dessus, en établissant une relation de dialogue entre la foi et la culture.

4.4. Attention aux enfants et aux jeunes en danger.

« Parce que j'aime la vie, la capacité de ces enfants à se tirer d'affaire a toujours éveillé ma curiosité, mais elle est devenue aujourd'hui pour moi source d'admiration et de satisfaction... Je connais des dizaines d'enfants de sept ou huit ans qui sont pleins d'attentions à l'égard de leurs frères plus petits, ils les élèvent, les éduquent et il faut voir avec quelle habileté ils les portent en croupe sur leurs hanches fragiles. Leurs neuf ans les rendent capables de trouver une solution à l'affaiblissement de la situation financière de leur famille en vendant des mouchoirs aux feux tricolores... Que vienne le jour où la conscience morale des gens en viendra à élever des monuments à la gloire des vendeurs de mouchoirs aux feux de circulation, à la promptitude de ces courageux adolescents porteurs de messages, aux distributeurs de publicité, aux ramasseurs de carton et de papier usagés qui, grâce à leurs économies souterraines, telles des cours d'eau cachés, font reverdir les vergers les plus humbles, empêchant ainsi la voracité de quelques-uns de tout épuiser ! » Martínez Reguera²⁶.

La situation des enfants et des jeunes a peu changé en Amérique latine. La pauvreté continue à frapper surtout les petits garçons et les petites filles. Les enfants en danger ne sont pas seulement ceux qui errent dans les rues ; ce sont aussi les millions d'enfants victimes de sociétés fragmentées, de familles brisées, de travail injus-

²⁶ Cachorros de nadie, Madrid, Ed. Popular, 179 et 180.

te ou excessif, de mauvais systèmes scolaires et de moyens de communication aliénants.

L'Institut n'a jamais oublié ses liens originaux avec les pauvres, spécialement les enfants et les jeunes. Cette préoccupation devrait, d'une certaine manière, devenir le coeur de la réflexion de la région sur ce qui constitue un phénomène social pénible et honteux.

Nous pourrions dire que la défense des droits des enfants a toujours été présente dans notre histoire, ce qui est certain si nous entendons par là que nous avons toujours tenu des écoles pour les enfants pauvres. Cependant, quand le Frère John Johnston a surpris l'Institut en lançant ce thème, il proclamait, au fond, la nécessité de l'aborder avec de nouvelles interprétations, à la lumière de la situation actuelle des enfants, dans les contextes des divers pays du monde, et avec une nouvelle inspiration charismatique, qui puisse servir de thème qui fasse voir et réaliser de manière différente le charisme du ministère éducatif des Lasalliens. À la page 45 de sa lettre de janvier 1999, le Frère John Johnston nous disait que :

« la situation des enfants pauvres dans le monde d'aujourd'hui est un scandale inexprimable, et que notre charisme lasallien nous invite à faire de la solidarité avec les enfants qui sont délaissés, abandonnés, marginalisés et exploités un objectif particulier de notre mission ».

Dans sa proposition 14, le 43^e Chapitre général a repris l'importance du thème et il a demandé qu'il soit inclus comme prioritaire dans les plans d'action pour les sept années suivantes. En d'autres mots, cette solidarité est devenue le moyen privilégié de vivre le ministère lasallien. Nous pourrions aussi dire que tous nos établissements et toutes nos oeuvres d'éducation devraient l'inclure comme élément essentiel.

Bien qu'il y ait eu des expériences novatrices, isolées pour la plupart, elles demeurent l'exception dans notre région.

C'est pourquoi, dans le cadre de ce projet, PERLA propose ce qui suit :

- établir un diagnostic de la situation des enfants et des jeunes de la région, avec l'appui de nos universités et de nos centres d'enseignement supérieur ;

- discerner et définir, à l'échelle des districts, les actions, les expériences et les projets de services éducatifs, dans la ligne de l'éducation populaire, afin que les enfants et les jeunes en danger sur le plan social dont nous nous occupons retrouvent le goût de vivre et leur capacité de rêver, ce qui exigera de former des éducateurs en vue de ces compétences ;
- chercher des rapprochements et des alliances avec d'autres établissements et organisations qui se sont mis au service de ces enfants et de ces jeunes en danger.

4.5. Construction d'une vision pédagogique-pastorale lasallienne.

L'Assemblée régionale a perçu l'importance de bâtir conjointement une vision pédagogique-pastorale de l'action des Lasalliens du continent. Celle-ci nous permettra d'avoir des points de vue communs, d'établir des paramètres pour la réflexion et l'action et de préciser les intentions. Toutefois, comme il s'agit d'une vision, elle sera toujours un idéal en construction, et elle va se modifier au cours de la construction.

On a l'intention de faire de cette vision le cadre de référence qui donne un sens aux autres projets de PERLA et les éclaire, c'est-à-dire d'en faire le fondement philosophique, théologique et pédagogique autour duquel s'organisera la dynamique éducative lasallienne en Amérique latine.

Il ne s'agit pas d'une camisole de force pour la région. Au contraire, la liberté de prendre des initiatives dans chaque district sera l'élément rassembleur qui donnera une orientation et un sens à sa construction.

La vision sera le résultat d'une production collective, et non le reflet de la réflexion de trois ou quatre spécialistes. Elle portera l'empreinte de l'actualité latino-américaine, mais elle reprendra en même temps l'histoire et la réflexion des Lasalliens qui, par le passé, se sont engagés et ont été des pionniers pour embrasser la réalité avec compassion, justement où elle fait le plus mal, chez les pauvres.

Cette vision a pour objectif de « récupérer cette recherche d'un sens du quotidien qui caractérisait l'oeuvre de Jean-Baptiste de La

Salle, cette disposition à s'interroger et à chercher d'autres solutions à l'avenir de la vie éducative, où il y aura toujours une tension entre ce qui est constant et ce qui change, entre ce qui est urgent et ce qui est innovateur, entre l'ignorance et la connaissance...²⁷ ».

Vision²⁸ :

- qui ne visera pas à instaurer l'uniformité, mais l'unité ;
- qui ne visera pas à s'écarter des efforts et des textes d'autres établissements ou districts, mais à s'intégrer avec eux ;
- qui ne visera pas à supprimer les expériences uniques, mais à les récupérer et à les nommer ;
- qui n'écrira pas ce qui « devrait être » mais ce que nous « projetons ».
- qui ne visera pas à établir une réglementation, mais un cadre général qui servira de moyen de donner un nouveau sens à ce qui a déjà été fait, à ce qui est en train de se faire et à ce qui est à faire, dans la ligne d'une action pastorale et pédagogique intégrée, à la façon d'une synthèse qui n'admet plus que l'on y travaille en parallèle ;
- qui ne sera pas une proposition sur laquelle d'autres devront réfléchir, mais sur laquelle nous devons réfléchir « avec » d'autres ;
- qui ne dictera pas, d'un point de vue critique, ce qui est autorisé et ce qui ne l'est pas, mais qui fournira un regard qui perçoit et permet de chercher les nouvelles perspectives pour aborder la complexité d'un domaine et la difficulté de ses défis permanents.

Cette vision fera finalement référence à l'ensemble des significations partagées dans la région d'Amérique latine, mais aussi à des tensions, à des débats, à des rites et à des habitudes qui ont cours dans cette région entre les acteurs qui y passent une grande partie de la journée, cinq ou six jours par semaine pendant de nombreuses semaines de l'année, et à la manière dont cela s'exprime dans ce qui se fait et se vit dans les salles de classe, les couloirs,

²⁷ Horizonte Pedagógico de Argentina-Paraguay.

²⁸ Idem.

les récréations, les journées de travail, les rencontres amicales, et le reste.

Cette vision devrait se transformer en **guide** pour aider les Lasalliens de la région dans leurs tâches, orienter les établissements dans leurs projets propres et permettre à la communauté éducative d'évaluer son appartenance lasallienne.

4.6 Relèvement de la dignité de l'enseignement en vue de la transformation sociale et politique.

C'est un fait établi que « le Fondateur s'est consacré davantage à la formation des maîtres qu'à l'éducation directe des enfants », à la formation des Frères eux-mêmes à leur fonction de maîtres et à la formation des maîtres pour la campagne. Les deux initiatives constituent une réponse à un besoin concret et aux problèmes éducatifs de son époque. Elles manifestent l'attitude spirituelle de notre Fondateur, qui était toujours attentif à la réalité comme lieu théologique de la présence et de l'appel de Dieu et se laissait toucher par cette réalité. « La Salle a très vite pris conscience que l'éducation spirituelle des Frères impliquait une attention à leur formation professionnelle : ils ne pourraient « annoncer l'Évangile » par leur ministère que dans la mesure où ils seraient des ministres compétents et qualifiés. Le Fondateur se soucie donc de leur préparation technique. » (Sauvage et Campos, Annoncer l'Évangile aux pauvres, p. 271, 281).

Peu de professions ont été si peu considérées. Enseignants et enseignantes sont accusés de perpétuer le système, d'être demeurés attachés à une méthodologie périmée. En même temps, leur profession est une des plus mal payées et des moins reconnues. Dans bien des cas, l'enseignant est perçu davantage comme un employé des parents de ceux auxquels il enseigne, plutôt que comme un serviteur de la société. Beaucoup considèrent cette profession comme une solution à l'incapacité de trouver de meilleures possibilités sociales et économiques.

C'est un reproche dont l'enseignant est victime, qui pèse sur lui, le rend amer face à sa vocation et mine ses meilleures intentions. Selon Michael Fullan, les enseignants et enseignantes ont l'honneur d'être en même temps le pire problème et la meilleure solution dans le domaine de l'éducation.

Lasalliens d'Amérique latine, nous reconnaissons les enseignants et enseignantes comme des acteurs importants du changement puisqu'ils concrétisent le programme d'études et la pédagogie. Leurs convictions, connaissances, valeurs, compétences et actions ont plus d'influence sur le contenu et la manière d'enseigner (et d'apprendre) dans les salles de classe et les établissements scolaires que le programme d'études fixé.

Nous sommes convaincus, comme le déclare le Frère Pedro Chico, que la nécessité de former des maîtres d'école fut une priorité pour Jean-Baptiste de La Salle et que cela semblait être son objectif pédagogique fondamental.

Le relèvement de la dignité de l'enseignement sera long et exigera beaucoup d'imagination.

Partant de l'idée que la formation des enseignants et des enseignantes faisait partie inhérente de la fondation de l'Institut et que l'option en faveur du service éducatif des pauvres sera plus cohérente si elle fait participer les enseignants et les enseignantes, **PERLA propose ce qui suit dans le cadre de ce programme :**

- lancer un mouvement lasallien latino-américain en faveur de l'enseignement comme bien public et du relèvement de la dignité de l'enseignement en Amérique latine, qui nous identifiera au cours des dix prochaines années ;
- élaborer un diagnostic social, culturel et économique qui rende pleinement compte de la situation de l'enseignement public et des enseignants dans nos pays ;
- faire une étude comparative de la situation actuelle de l'enseignement public et des enseignants dans la région ;
- relever la dignité de l'enseignement en cherchant à rendre l'opinion publique et les politiques en matière d'enseignement plus sensibles à l'importance de valoriser cette vocation et, en conséquence, d'améliorer les conditions pédagogiques et les conditions de travail ;
- chercher des moyens d'atteindre les buts de cette colonne incontournable et fondamentale de PERLA, notamment : sensibilisation, conscientisation, publications et alliances avec les institutions qui luttent en faveur de l'enseignement public et des revendications des enseignants, et avec ces derniers.

PERLA nous offre la possibilité d'être reconnu sur le continent pour la défense de l'enseignement public et, avec beaucoup d'hommes et de femmes de bonne volonté en Amérique latine et dans les Caraïbes, de promouvoir la dignité de l'enseignement.

Pour faire progresser ses six programmes, PERLA compte sur deux projets de soutien :

a) La communication au service de PERLA.

Dans un projet éducatif comme PERLA, la communication est d'une grande importance pour parvenir aux échanges qui favorisent la réalisation des programmes et pour contribuer au renforcement de la famille lasallienne d'Amérique latine.

Dans PERLA, on se propose, entre autres choses, de créer une tribune qui permette des échanges dans les deux sens entre les Frères, les laïcs et les diverses équipes, communautés et oeuvres.

b) Secola au service de PERLA.

La fondation Service de coopération éducative latino-américaine (SECOLA) a pour mission d'accorder à PERLA le soutien financier nécessaire. Elle le fera grâce à la solidarité des Lasalliens et d'autres personnes et institutions.

SECOLA a l'intention de lancer des campagnes de solidarité et de constituer un « observatoire » de justice et paix relativement au droit des enfants et des jeunes de la région de bénéficier d'un enseignement et d'une éducation de qualité.

Les programmes de PERLA sont orientés vers un nouveau paradigme.

Ces programmes sont orientés vers un nouveau paradigme que l'on cherchera à définir dans la vision pédagogique-pastorale, vers un nouveau paradigme où l'éducation est centrée sur les **expériences d'apprentissage**²⁹. Ces expériences présentent les caractéristiques suivantes :

1. **Elles font partie de la vie** et, espérons-le, de la vie quotidienne. L'une des exigences pédagogiques de base est que les participants désirent jouer un rôle.

²⁹ Voir Gutiérrez y Prado, Conferencia, Guatemala, 2005.

2. **Elles entrent par les sens** et, espérons-le, par le plus grand nombre possible de sens. Elles sont des expériences bien senties. Le développement de la capacité de sentir est une autre exigence fondamentale de l'apprentissage.
3. **Elles sont vécues dans la joie** et dans une ambiance de jeu.
4. **Elles éveillent l'intérêt et elles entraînent.** Elles font participer les étudiants et les amènent à s'engager.
5. **Elles gèrent, créent et recréent des liens avec le contexte,** lequel est l'un des points de départ.
6. **Elles laissent une place aux engagements personnels, communautaires et sociaux.**
7. **Elles aident à transformer la réalité.**
8. **Elles sont reliées à l'esprit de l'apprenant par la réflexion et par diverses pistes qui s'entrecoupent.**
9. **Elles s'expriment au moyen de métaphores d'interaction,** qui sont le seul langage capable d'exprimer la complexité parce que, comme le déclare Bateson, la métaphore est la vie même.
10. **Elles mettent à profit les ressources technologiques pour le développement de l'être.**
11. **Elles fournissent des espaces pédagogiques qui canalisent les expériences d'apprentissage, à partir de la notion de territoire.** Selon l'IICA (Instituto Interamericano de Cooperación para la Agricultura, 2002), le territoire est une unité spatiale ayant un tissu social propre (avec son histoire et sa culture propres), qui repose sur une base disposant de ressources naturelles particulières, qui présente certaines formes de production, de consommation et d'échanges et qui est régie par des institutions et des formes d'organisation particulières elles aussi.

Les programmes de PERLA sont un appel à une nouvelle fondation.

Si nous menons à bonne fin les programmes mentionnés ci-dessus, nous serons plus signifiants et moins inoffensifs dans le contexte socio-politique où nous sommes présents. « Nous ne pouvons pas continuer d'avoir des positions politiques aussi ternes si le sort des pauvres est en jeu dans un monde où leur sort intéresse peu de gens. Vu que, comme le dit le Frère Álvaro

Rodríguez, « notre Institut est né aux frontières d'une déshumanisation », et que nous assistons aujourd'hui, perplexes, à un autre processus de déshumanisation comportant des nuances semblables, bien que dans des réalités et des contextes très distincts de ceux qui ont donné naissance à la fondation de l'Institut, PERLA sera le théâtre où nous pourrons réussir la **nouvelle fondation**³⁰. »

Conclusion.

PERLA est certainement le projet de la RELAL qui a le plus de cohérence et a produit le plus de fruits. C'est aussi celui qui a le plus de portée dans le temps et l'étendue.

PERLA exige que nous soyons disposés à apporter du changement. En effet, comme l'écrivait Espriu, « Sans tension humaine, il n'y a pas de mutation. Sans passion [...] ou compassion, la rébellion manque de constance. Ceux qui étaient auparavant déterminés à apporter du changement deviennent dociles, l'indispensable 'conspiration civile', comme se plaît à l'appeler Pedro Durán Farell, cesse prématurément, et l'on se satisfait du statu quo, renonçant à tenter de modifier les choses pour qu'elles deviennent comme elles devraient être³¹. »

S'il est vrai qu'un vide d'idéologies paraît exister, il est également certain qu'il n'existe pas de vide d'idées et d'idéaux, qu'il ne doit pas et qu'il ne doit pas y en avoir. Retrouvons l'ardeur collective de Jean-Baptiste de La Salle et attelons-nous à l'édification de meilleures personnes et d'une nouvelle société qui sera plus équitable et plus inclusive. Attelons-nous à l'édification d'une éducation qui soit une conscience critique qui remette constamment en question notre façon de faire afin que nous répondions aux besoins des nouveaux fils et des nouvelles filles des artisans et des pauvres de notre société latino-américaine.

PERLA se veut un appel de plus de l'Esprit à la transformation non seulement de nos coeurs, mais aussi de nos relations, de nos structures et de nos dynamiques éducatives. Il se veut aussi un appel à construire le nouveau visage de l'Institut en Amérique latine.

³⁰ Gómez, Carlos, Reflexiones en torno al Proyecto Educativo Regional, Bogotá, 2001.

³¹ Conférence de Federico Mayor, Barcelone, 2003.

PERLA a beaucoup de chemin à parcourir, mais la vie est ainsi faite. Ce n'est pas un désavantage, c'est un signe additionnel de la vitalité de l'Institut dans la région. L'avenir offre aux Lasalliens d'Amérique latine l'occasion de faire preuve d'imagination et de créativité. Imagination et créativité recèlent de nombreuses possibilités surprenantes de fidélité au projet que l'Esprit a confié à Jean-Baptiste de La Salle à un moment donné.

Questionnaire Final

Pour la réflexion et le partage

1. Quels éléments des deux premières parties (Théâtre de la PERLA et Urgences Éducatives) t'ont ouvert les yeux ? Y a-t-il quelque réalité que tu méconnaissais et qui t'interroge ? Penses-tu que les propositions pour répondre aux urgences soient viables et puissent réussir ?
2. Dans la section 4, on décrit les six problèmes de PERLA. D'après l'exposition qui précède au sein du cahier, quelles sont celles que tu privilégierais davantage ?
3. Dans ta situation (centre éducatif, mission ou apostolat que tu exerces), que prendrais-tu de ce qui est exposé dans ce cahier ? Est-ce que ça vaudrait la peine d'explorer quelques-unes des lignes d'action ?

Bibliographie

1. ALOP, *Declaración de Principios*, Bogotá, 2005.
2. Assmann, Hugo. *Placer y Ternura en la Educación*, Madrid, 2002.
3. Azmitia, O., *Urgencias Educativas en el Contexto del PERLA*, México 2004.
4. Azmitia, O., *Nuevas Tecnologías y Juventud*, conferencia en Managua, 2004.
5. Ballón y Valderrama, *América Latina, Balance de los últimos 10 años*, ALOP, Lima, 2005.
6. Betto, Frei, *Revista ALAI*, 2002.
7. Distrito de Argentina-Paraguay, *Horizonte Pedagógico Pastoral*.
8. Fleury, Sonia: *Política social, exclusión y equidad en América Latina en los 90*, Nueva Sociedad, No.156, Caracas, 1998.
9. Galeano, E., *Las Venas Abiertas de América Latina*.
10. Galeano, E., *El libro de los abrazos*.
11. García Márquez, G., *Discurso de Premio Nóbel en Estocolmo*.
12. Gómez, Carlos, *Reflexiones en torno al Proyecto Educativo Regional*, Bogotá, Colombia, 2001.
13. Gutiérrez, F, *Educación como praxis política*, Siglo XXI, Madrid, España.
14. Gutiérrez y Prieto, *Mediación Pedagógica*, Guatemala, 2004.
15. Gutiérrez y Prado, *Conferencia*, Guatemala, 2005.
16. Martínez Reguera, *Cachorros de nadie*, Ed. Popular, Madrid, España.
17. Mayor, Federico, *Conferencia*, Barcelona, 2003.
18. Mejía, Marco Raúl, *Conferencia*, Santa Fe de Bogotá, Colombia, 2003.

19. Pellegrini Filho, A., *La BVS y la democratización del conocimiento y de la información en la salud*, conferencia OPS, 1999.
20. RELAL, *Proyecto Educativo Regional Lasallista Latino-americano*, Bogotá, Colombia, 2002.
21. RELAL, *Memorias de la VIII Asamblea*, 2001.
22. RELAL, *Memorias de la IX Asamblea*, Fusagasuga, Colombia, 2004.
23. Rodríguez, Álvaro., *El compromiso educativo internacional de los lasalianos*.
24. Rodríguez, Álvaro., III Congreso UMAEL, México, 2003.
25. Rodríguez, Álvaro., AIUL, Barcelona 2004.
26. Santos, Boaventura da Sousa: *A contrução multicultural da igualdade e da diferença*, VII Congreso Brasileño de Sociología, Río de Janeiro, 1995.
27. Sauvage, Michael, *Lasalliana* 41-3.
28. Sauvage, M. y Campos, M., *Anunciar el Evangelio a los pobres*.
29. Sonntag, Heinz y H.Valecillos: *El Estado en el capitalismo contemporáneo*, Siglo XXI editores, México 1977.
30. Torres, Rosa Maria, Conferencia, Quito, Ecuador, 2002.
31. UNICEF, *Calidad Educativa*.
32. Wodon Quentin T (editor): *Poverty and policy in Latin America and the Caribbean*, draft World Bank, Washington, 2000.
33. World Bank, *Education for All: From Jomtien to Dakar and Beyond*. Paper prepared by the World Bank for the World Education Forum in Dakar, Senegal Washington, D.C., 2000.

Sommaire

Présentation	5
1. L'Amérique Latine et les Caraïbes, théâtre de PERLA	7
— L'Amérique latine, une toile multiculturelle...	9
— L'Amérique latine et les Caraïbes dans le nouveau contexte de la mondialisation.	9
— L'Amérique latine, un continent appauvri...	11
— Une région qui a des problèmes d'emploi.	12
— La région aux inégalités les plus criantes de la planète.	13
— Certains sont plus égaux que d'autres.	15
— Des États en crise	17
— Une société civile totalement désorganisée.	18
— Si près des États-Unis et si loin de Dieu.	19
— Une région toujours plus marginale pour la coopération internationale.	20
— Futur agenda de l'Amérique latine.	21
— Défi de l'élaboration d'un nouveau modèle de développement et de démocratie.	21
— Quelques mots d'espoir pour terminer...	25
2. Urgences éducatives dans la réflexion des lasalliens d'Amérique Latine	29
— 2.1. Démocratisation des connaissances.	32
— 2.2. Accès aux nouvelles techniques de l'information et des communications.	35
— 2.3. Une éducation de qualité.	39
— 2.4. Éducation dans et pour la promotion du développement humain durable.	44
— 2.5. Éducation dans et pour le respect des droits de la personne.	47
3. Projet éducatif régional lasallien d'Amérique Latine (PERLA)	51

— 3.1 Genèse de PERLA.	53
— 3.2 Grands axes de PERLA.	58
4. PROGRAMMES DE PERLA	63
— 4.1. Îlots de créativité.	66
— 4.2. Oeuvres d'éducation formelle et informelle.	68
— 4.3. Universités et centres d'enseignement supérieur.	70
— 4.4. Attention aux enfants et aux jeunes en danger.	72
— 4.5. Construction d'une vision pédagogique-pastorale lasallienne.	74
— 4.6 Relèvement de la dignité de l'enseignement en vue de la transformation sociale et politique.	76
— Conclusion.	80
Bibliographie	83